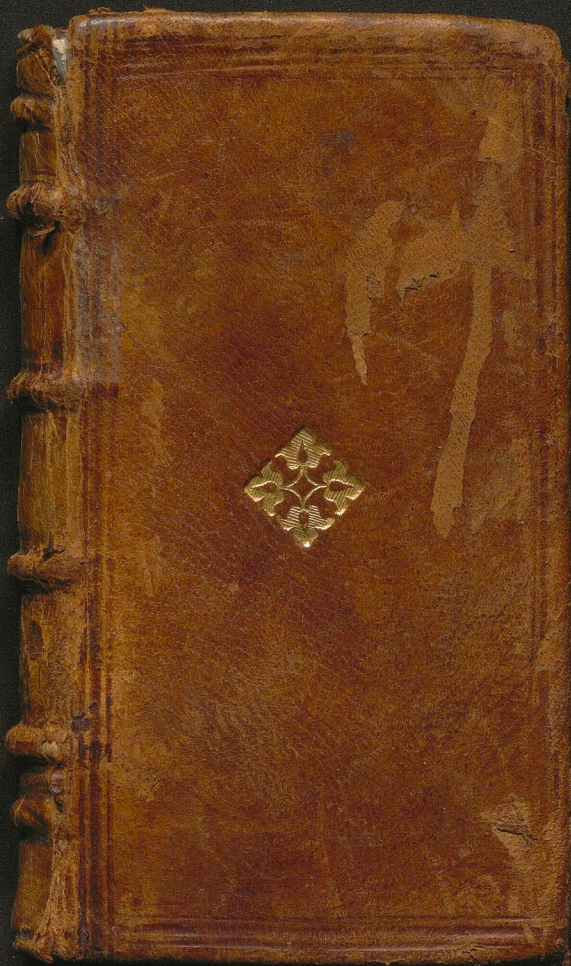




oc. A.

Be 383

Ludwigi, Leon
(= Noil Jm Fail)

258.

[d. i. Noël Du Faül de
La Herussaye]

Alors comme alors.

Pour Jean. Fischart
dit moult

P R O P O S
RVSTIQUES,
D E
MAISTRE LEON
LADVLFI CHAM-
PENOIS.



Reueuz, corrigez, & augmentez
par luy mesme.



A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES.
M. D. XLIX.



G. L. H. A L'AVTHEVR.

Tel cuide au vray le Badin contrefaire,
Ou le voyant, est rendu peu content.
Entreprenant imprudemment de faire,
Cela à quoy n'est apte aucunement.
Mais toy tu as si bien & proprement,
Descrit les mœurs de la vie champestre,
Que tres ciuil à tous t'es fait congnoître:
Oeuvre (ma foy) ou n'est facile atteindre:
Pourtant qu'il faut parfaitemēt sage estre,
Pour le vray fol bien naïuement feindre.



MAISTRE LEON

LADVLFI, AV

LECTEUR

SALVT.

*



ES Philosophes & Iurif-
consultes, ont cela assez fa-
milier de descrire lun con-
traire par lautre, en baillant
par iceluy plus seure, & so-
lide congnoissance, que filz laissoyent
lombre diceluy, pour de prime face traiter
leur supposé subiet: comme quand ilz veu-
lent proprement deschiffrer Vertu, ilz pein-
gnent Vice de toutes ses couleurs: ou Li-
berté, Santé, Froid, ilz discourent par leurs
opposites Seruitude, Maladie, Chaud, qui
donne au surmentionné contraire, la grace
plus naturelle, & trop mieux disposée. Au
moyen de quoy, puis que les Propos dau-
cuns Rustiques (que ie nomme Paisans, Vi-
lains, ou Ignobles) nous sont en main, il ne
sera, me semble, hors de propos, faire vn
brief & sommaire Discours du nom, & im-
positiō diceluy, ce que ie feray à beaucoup
moindre difficulté, prenant ce que luy est
(cōme lon dit) en diametre contraire, qui
est Noblesse, non celle de laquelle se sen-

A 2

tent

tent, & disent estre embelliz & armés vntas de Logiciens, & Alchimistes, mais de celle primitiue, & premier commencement, quon appelle de race. Et pour repeter les choses de plus haut en ce bon vieux temps, que aucuns appellent laage Doré, ny auoit difference aucune entre les homes en preeminence, hauteſſe, ou autre point dhonneur, ains eſtoyét egaux, nō partiaux, ou diuiſés, vſans dune telle tranquile, & louable communauté, que à la poſterité n'ha laiſſé, que les regrets & ſouhails dun pareil ſiecle. Ne ſe ſoucians de diner, finon quād la faim les cōtraingnoit daller, ou au glan, ou frezes, ou bien ſeicher au ſoleil la chair de quelque beſte par eux prinſe à courſe, & de la peau en accouſtroient celuy, qui le plus en auoit meſtier. Viuoient au iour la iournee, le premier à la porte paſſoit ſans differēce, ne ſe faiſoient prier à lauer leurs mains, encores moins à ſe ſeoir à table, auſſi toſt beuuoient en leur bonnet, comme en leur main: couchoient indifferemment tous en vne cauerne, comme ſont auioir dhu y ces Egyptiens ſophiſtiques, & là piſſoient, chioient, faiſoient la beſte à deux dos, les vns deuāt les autres, ſans faire les eſtrāges, avec excuſes. Par ce moyen eſtoient pour lors incongnues Nobleſſe, Paſſanterie, Liberté, Seruitude, & autres de ſemblable farine

nine inuasions de droit Naturel. Mais en
 ceste paisible, & humble façon de viure, nō
 guerres demeurerent, à raison, que eux en
 plus grand nombre percreuz & augmētés,
 commencerent especes de quereles fourdre
 entre eux (cōme iamais ne demeurōs long
 temps fermes ny constans en nostre heur.)
 Par ce que, possible, Marion rioit plus vou
 lentiers à Robin, que à Gautier: dont com
 mença la maniere de se battre pour la ves
 faille, coustume qui ha tousiours duré. Ou
 que lun auoit meilleure peau, que lautre: &
 par ce quil estoit plus ancien luy deuoit ap
 partenir: ou par auenture lun auoit mangé
 le gland, tandis quvn autre la branloit,
 choses qui les prouquoient tellement à
 guerre & dissention, que ordinairement se
 combattoient à beaux coups de poing, de
 bastons, de pierres, sentretrainoient par les
 cheueux à escorcheul. cestoit pitié: car
 dautres façons de se battre, long tēps apres
 ne eurent: parquoy qui auoit la machouere
 dun asne, estoit bien armé. En ces combats
 les plus fors auoient lauantage, au moyen
 duquel les foibles estoient contrains faire
 entredeux aux cauernes, & se separer pour
 le mieux: car la trop grande familiarité
 commençoit desia estre enuieuse. Autres se
 retiroiēt plus loin seulz avec la seule, pour
 se acquerir priuémēt, ne remettans plus rien

à la sus mentionnée communauté. Au moyen dequoy cecy fut tant demené, & avec le temps tellement continué, que les plus fors commencerent à subiuguer & mettre en crainte les plus petis & abaissés, prenans vne merueilleuse superintendence sur eux. Quoy voyans eslurent vn dentre eux par commune voix plus robuste, plus sage, & haut à la main pour leur conducteur, leur souverain maistre, en qui ilz sceussent se reposer de leurs negoces priués (car ia commençoient Republicques, & affaires Politiques à s'administrer) & recourir si aucun schisme, ou different s'esleuoit entre eux.

Quel maistre, ou superieur commença les agensd'armer, les leurrer, les veiller, mettre aux champs, au monde, tellement que se voyas plus Rustres, & plus gallans, que les autres, non contens de leurs propres limites, vsurpoient sur le territoire, & voisinage prochain par cōtinuelles courses. Et en ces (Dieu sçait) bien dressees escarmouches sentreprenoient comme voyez qu'on fait aux barres, & le prins (dequoy est descendu la Prison, le Prisonnier, le Geolier, & la fuyte) estoit retenu en perpetuel seruage, comme vn Coquin, vn Maraut, vn Belitre. Mais à fin que ce maistre Gouverneur fust recongnu cōme principal & plus eminent, luy donnerent par commun aduis, chacun
partie

partie de son butin, ou cōquest, en signe de recongnoiſſance, par ce moyen ſe rendans à luy tributaires. Toutesfois voyans que le proufit particulier cōmençoit à auoir lieu, à daucuns relaschoit ceste rente, ou deuoir: car deuant que entrer en bataille, promet-
toit au mieux faifant, au plus hardi affail-
leur, plus robuste combatant, à celuy qui plus viuement eſtonnoit ſon ennemy, & quoy? ceste exemption, ou immunité des denoirs ſuſdits deuz pour la ſuperiorité.

Lors y auoit preſſe, qui premier feroit au reng, qui le premier feroit breſche, le premier à lenſeigne. Par ce moyen tendans tous à vn meſme but, & dune pareille emulation le plus ſouuent demeuroyent vainqueurs, ou quād pour leur bien fait rien ne leur euſt eſté propoſé, ilz ſe fuſſent attenduz les vns aux autres, au grand intereſt de leur propre ſalut. Ceste exemption ilz appellerent Nobleſſe (cōme la premiere choſe, qui leur vint à la bouche, la mode d'adonques dimpoſer à ſignifier) à cauſe, que par leur hardieſſe, & bruſque adreſſe aux armes (poſtpoſans toute crainte de mort) ilz acqueroient ce que aux autres, qui auoient tourné le dos, gaigné le haut, ne ſeſtans mis au hazard, eſtoit vilainement denié. Au moyen dequoy ces anciens Carthaginiens, autant danneaux donnoient à

A 4 leurs

leurs Soudarts (gens sagement recongnoissans les bienfaits) quilz eussent esté en de batailles, & ce en signe de perpetuelle Noblesse. Les Romains, ces vaillans conquereurs, dautant de couronnes, leur homme darmes honnoroient (recompense digne du merite) quil eust esté à de iournees, par ce moyen anobly. Quoy? Les Macedones auoient ceste loy reueremment obseruee. Qui naura en la bataille occis quelquun des ennemis, soit en lieu public lié, billé, & attaché à vn post, en signe d'ignobilité. Les Germains, ou Allemãs plus tost nestoyent mariés (chose autremēt vilaine) quilz neussent presenté la teste de leur ennemy à leur Roy. Aux banquets des Scythes on offroit vne pleine tasse de vin à la compagnie, & nestoit loysible à celuy qui nauoit tué son ennemy au conflit, la prédre, cōme sil eust esté vilain, & inmerité de cest hōneur. Aux Bibles, Mardochee Hebreu fut anobly par Artaxerxes: & pour les causes mesmes, Ioseph fait noble par Pharaon. Pour lesquelles raisons, tendans à vne pareille fin dune ambition honorable creurent en grand & excessif nombre, tellemēt quilz (distingans le populaire) sappellerent des lors Nobles. Le reste (qui tient en poinct peremptoire, que la maniere de fuyr est, de partir de bonne heure) furēt appellés Plebeiens, Païsans

fans, Vilains, Rustiques. A ces Nobles sur-
uindrent Historiographes de leurs batail-
les, faits & gestes (lesquelz Alexandre le
grād estant au monumēt d'Achilles appel-
loit trompettes, ou proclameurs dhonneur
(& ont esté tellement ingrats vers noz Ru-
stiques, que traitans seulement les hauts &
excellens actes de ces puissans Magnates,
Monarches, & Primats nont voulu se abaif-
ser iusques (au moins) à dire, quil en fust en
leurs siecles : la raison estant prompte, que
(cōme dit Callimachus) Vertu sans richesses
est incōgnue. Toutesfois aucuns ayans
le iugemēt plus seur, & regatdans de meil-
leur œil, bien auertis de la cōmodité pro-
duite des champs, & felicité d'iceux, nont
desdaigné à en traiter assez amplement.
Caton ce prudent & graue Romain en ha
escrit, & establi loix, tellement quil affer-
moit vn Laboureur estre homme de bien.
M. Cicero dit, que rien ne peult estre plus
commode à lhōme libre, que agriculture,
ce quil experimentoit assez en son Tuscu-
lan. Virgile (qui nō moins ayma les chāps,
que den escrire) appelle le Laboureur, & ce-
luy qui habite les chāps, Fortuné : Horace,
heureux. Vegece (autremēt gentil compāi-
gnon, & bien instruit à la guerre) veult
lhōme de guerre estre nourri aux champs:
& estoient nourriz anciēnement les enfans

A 5 des

des Princes, aux champs, non en ceste delicatessé des villes. Aglaïus ce pource Arcadien, ne fut il iugé par loracle d'apollon (si cela fait foy) l'heureux de tout le païs? Quoy? & combien d'empereurs ont laissé l'administration des magnifiques, & superbes Empires, leurs pompes, hauteesses, & triomphes pour se retirer aux chāps pour auoir layse & cōmodité diceux, & illec (iugeans ceste façon de viure beaucoup plus seure) passer en tranquillité le demeurant de leurs ans? Cōme Pericles ce graue Athenien, Scipion l'Aphricain, Diocletian l'empereur Romain, Caton le Censeur, le Cōsul M. Curius. Auec ce, tant & innombrables Philosophes enuieux du bien & felicité de noz Rustiques, ont (pour à layse philosopher) choyssi leurs estudes aux champs, cōme les Stoïques Druides, Platō en son Academie, Senèque ce sage Philosophe, & autres infinis. Au contraire, combien de Païsans bons laboureurs ont esté appellés de leur charue pour prendre l'administration de Republiques fortes & puissantes, toutesfois sans eux ruïnées, mal ordonnées, & (ce que l'on dit) à lanchre? Ce vaillāt Charrieur Q. Cincinnatus en fera ample tesmoignage. Autāt Attilé Calatin, bon & excellent Vigneron: Fabrice gētil Iardinier, Attilé Regule, desquelz la memoire tant durera, que serōt en
vig

vigueur Charrue, Soc, Coultre, Fouet, Timon, Fourches & Rasteaux. Que si nous regardons en quoy principalemēt estoit la richesse de lantiquité, nous ne trouuerons, que Bœufz, Vaches, Moutons, Oysons, & autres auoirs : tellement que Seruius Roy des Romains fait insculper en la premiere monnoye Romaine, des Bœufz & Moutons, dont encores sont les Moutons à la grād laine. Mais neantmoins, que cecy demāderoit plus ample discours, que les aureilles dun delicat (possible) souhaiteroiēt, toutesfois pource que ce nest le principal negoce, iay induit ce peu, pour monstrier, au moins essayer lorigine de noz Rustiques, par leur cōtraire. Contente toy donc (amy Lecteur) de ce peu que ie toffre, chose (souz ton iugemēt soit) indispōsee, & de mauuaise grace: toutesfois en obseruant lhonneur, & droit descrire choses basses & humbles, ne requierent style esleué, ne grand façon de dire: pource que à tel saint, telle offrande: tel mercier, tel panier. Que si tu n'es content de ce, ie ne pourray (au pis aller) que te prier, prendre tel quel petit present en gré, comme tu ferois dune simple Bergere vne potee de lait caillé: car (comme dit Ouide) ceux qui nont Encens à sacrifier, offrent de la farine, ou de ce quilz ont pouremēt. Me recōmandant à ta bonne grace, & à Dieu.

PROPOS
RUSTIQUES.



D'ou sont prins ces propos
Rustiques.



Velque fois mestant
retiré aux champs,
pour illec plus com-
modément, & à layse
paracheuer certain negoce, ie me
pourmenois (& ce à iour de fe-
ste) par les Villages prochains,
comme cherchât compagnie, ou
trouuay (comme est leur coustu-
me) la pluspart des Vieux & Ieu-
nes gēs, toutesfois separés, pource
que (iouxte lancien prouerbe)
chacun cherche son semblable,
estoint

estoyent les Jeunes faisans exercice d'Arc, de Luittes, de Barres, de Saults, & autres jeux: spectacles aux vieux, estans les vns souz vn large Chefne couchés, les iambes croisees, & leurs chapeaux vn peu abaissés sur la veüe, les autres apuyez sur leurs coudes, iugeans des coups, rafraichissans la memoire de leurs ieunes ans, prenäs vn singulier plaisir à voir follatrer ceste incōstante ieunesse. Et estoient ces bonnes gens en pareil ordre, que seroyent les Magistrats dune Republique bien & politiquement gouvernee, pource que les plus anciens, & reputés de plus sain & meilleur conseil, tenoient les places plus eminentes, & les moyennes occupoient les moindres

dres daages,& qui nauoient tant de bruit, ou en preudhommie, ou à bien labourer. Quoy voyant ie mapprochay pour auec les autres estre plus attentif à leurs propos, qui me sembloient de grād grace, à raison, quil ny auoit fard, disimulation, ne couleur de bien dire, fors vne pure verité,& ce principalemēt en la collation de leur aages, mutatiō de siecles, & aucunesfois regrets des bonnes anneés, ou (ce disoient) beuuoient & faisoient plus grand chere, quen ces temps. Lors (voulant sauoir les noms de ces Preudes gens) ie tire par la manche quelcun de ma cōgnoissance, auquel priuēmēt demanday les nōs diceux. Celuy (me respōdit alors) que voyez acoudé tenant en sa main

main vn petit baston de coudre,
duquel il frappe ses bottes liees
auec courroyes blanches, s'appel-
le Anselme, lun des riches de ce
village, bon Laboureur, & assez
bon petit notaire pour le plat
païs. Et celuy que voyez à costé
ayant le poulse passé à sa ceintu-
re, à laquelle pend celle grande
gibesiére, ou sont des Lunettes,
& vne paire de vieilles heures,
s'appelle Pasquier, lun des grans
gaudisseurs, q soit dicy à la iour-
nee dun cheual:& quãd ie dirois
de deux, ie croy que ne mētirois
point: toutesfois cest bien celuy
de toute la bende, qui plus tost
ha la main à la bourse pour don-
ner du vin aux bons compa-
gnōs. Et celuy (dis ie) qui auec ce
grãd bonnet enfoncé en la teste,
tient

tient ce vieux liure : Celuy (respondit il) qui se gratte le bout du nés? Celuy proprement (dy ie alors) & qui sest tourné vers nous. Ma foy, dit il, cest vn Roger bon tēps, lequel passé ha cinquāte ans, quil tenoit lescolle en ceste Paroisse, mais changeāt son premier mestier est deuenu bon Vigneron : toutesfois quil ne se peult passer encore aux festes de nous apporter de ses vieux liures, & nous en lire tant que bon nous semble, comme vn Kalendar des Bergers, les fables de Esope, le Romāt de la Rose: aussi ne se peul tenir, q̄ aux Dimanches ne chāte au Lutrīn avec ceste mode antique de gringoter, & sappelle maistre Huguet. Lautre assis aupres de luy, qui regarde

de par sur son espaule en son li-
ure, ayāt ceste ceinture de Loup
marin, de peur de la colique, à
tout vne boucle iaune, est vn au-
tre gros riche Pitaut de ce villa-
ge, assez bon vilain, & qui fait au-
tant grand chere chez luy, que
petit vieillard du quartier, & se
nōme Lubin. Et si vous voulez
vn peu vous asseoir avec nous
autres, vous orrez leurs propos,
ou possible, trouuerez goust: ce
que ie feis, & par deux ou trois
festes subsecutiues les ouy iazer
& deuiser priuément de leur af-
faires Rustiques, desquelz ay fait
par heures rompues, & de relaiz
vn brief discours, ou iay eu non
moindre peine, que à vne bon-
ne besongne: car apres auoir
ahanné long temps, resuant &
deui

B

deui

deuinant ce que ie deuoïs dire, estois contrainct boire deux ou trois voltes (gracieux compulsoire) pour me rendre la ceruelle plus frisque & deliberee: & m'estoit vne telle peine, que au charretier, qui pour ayder à ses cheuaux attellez à la charrette trop chargee, met son chapeau entre son espaule & la roue, pour aucunemēt les soulager, aucunes fois beuuant à son baril, attaché au collier du cheual de deuant.

De la diuersité des Temps.

ANselme ce preudhoms surmētionné, homme de mediocre fauoir, cōme bon Grammaticien, & passablemēt Sophiste, commença par vne merueilleuse admiration à deschiffrer le temps passé, que luy & ses coëuaux là
presens

presens auoient veu , bien different à celuy de maintenant , disant : Ie ne puis bonnement (ô mes anciens Comperes, & amys) que ie ne regrette ces nostres ieunes ans , au moins la façon de faire de adonques, beaucoup differente, & rien ne semblant à celle de present: car vous voyez toutes bonnes coustumes se amortir & se changer en ie ne scay quelles nouveautés , quilz approuuent merueilleusement , & sans lesquelles vn homme daujourd'hui est mesprisé & tenu comme nyais. O temps heureux! ô siecles fortunés! ou nous auons veu noz predecesseurs peres de famille, que Dieu absolue (ce disant en haulsant lorce de son chapeau) se contentans quant

B 2 à lac

à laccoutremēt dune bonne robe de Bureau, calfeutree à la mode dalors, celle pour les festes : & vne autre pour les iours ouuriers, de bonne toile, doublee de quelque vieux hoqueton, entretenans leur familles en liberté, & tranquillité louable, peu se soucians des affaires estrangeres, seulement combien auoit valu le Bled à Loheac, Fleaux au Liege: & au soir aux raiz de la Lune iazans librement ensemble, sur quelque bagatelle, rians à pleine gorge, contans des nidz d'antan, & neiges de lannee passée, & reuenans des champs chacun auoit son mot de gueule pour gaudir lun lautre, & raconter les contes en la iournee faits chacun content de sa fortune, & du mestier
duq

duquel pouuoit honnestement
viure, naspirans à dautres filz ne
se sentoient suffisans, cōme vou-
loir, ou estre notaire de la Court
de Bobita, ou dautres, estre gau-
dayeur, ou priseur, ou tesmoin
synodal. Lors Dieu estoit aymé,
reueré, vieillesse honnoree, ieu-
nesse sage, pour lobiect que elle
auoit de Vertu, lors florissante:
tellement que ie peux, avec tous
vous autres, appeller ces temps
passés, temps de Dieu. Ou est le
tēps(ô Comperes) quil estoit mal
aysé voir passer vne simple feste,
que quelcun du Village neust
inuité tout le reste à disner, à
menger sa Poule, son Oyson, son
Iambon, & l'ame de son Pour-
ceau? Mais comme aujourd'hui
se fera cela, quand quasi on ne

B 3 perm

permet, ou Poules, ou Oysons
venir à perfection, quon ne les
porte vendre, pour l'argent bail-
ler, ou à monsieur Laduocat, ou
Medecin (personnes en ce tēps,
presque incongnues) à lun pour
traiter mal son voisin, pour le
desheriter, le faire mettre en pri-
son! A lautre pour le guerir d'une
fieure, luy ordonner vne saignée
(q̃ Dieu mercy iamais n'essaiay)
ou vn clystere, de tout quoy feu
de bonne memoire, Tiphaine la
Bloye guerissoit, sans tāt de bar-
bouilleries, & quasi pour vne Pa-
tenostre. Sur mō Dieu (dist alors
Pasquier) mon Compere vous
dites toute verité, & me semble
propremēt estre en vn nouveau
monde. Mais puis que nous auōs
du loysir, & iour suffisamment,
ie vo

ie vous prie avec le reste de la
cōpagnie, de poursuyure le pro-
pos encōmencé. Ma foy (respon-
dit Anselme) il est vray, que iay
fait louuerture, & donné le com-
mencement: mais de le bien con-
tinuer, ien dōne la charge à mon
compere maistre Huguet, que
voyla, fil veult (dea) en prendre
la peine. Cest bien aisé (dit lors
Lubin) que chacun en die com-
me il lentend. Mais pource que
nostre compere maistre Hu-
guet ha rosty en beaucoup de
cuyfines, mengé pain de diuers
maistres, verteuellé en plusieurs
huïsseries, & scait tresbien en-
foncer les matieres, il en dira
(si bon luy semble) ce quil en
pense. Maistre Huguet ne se
bougeoit point, quand dix, ou

douze se leuerent pour le prier,
leur dire la façon des bâquets de
son temps, & manieres de viure,
auec ce quil touchast vn peu
quelques points dagriculture. A
quoy saccorda facilement le bon
Huguet, qui apres auoir beu vne
fois de vin, quilz auoiēt enuoyé
querir, & auoir accoutré son
chapeau, qui luy pendoit sur les
yeux, commença à dire.

Banquet Rustique.

PVis q̄ de vostre grace vous
mauez baillé la charge de
dire & faire iugement de ce que
iay veu & ouy (ô mes bons amis)
ne la refusant, ien diray possible
confusemēt, mais aumoins, la ve-
rité. Et pource que les banquets
& festins de noz antecessieurs se
offrent, il faut p̄ser, q̄ non moins
estoint

estoiēt de bonne doctrine, q̄ bien instruits: non que ie vueille mesurer la consequēce dun bāquet en varieté, & magnifique apparat de mengeries, choses que ne congnoissoient ces bonnes gens: car leur estoiēt incongnuz, Poivre, Safran, Gingembre, Cannelle, Myrabolans à la Corinthiace, Muscade, Girofle, & autres semblables resueries, transferees des Villes en noz Villages, quelles choses tāt sen faut, qu'elles nourrissent le corps de lhōme, qu'elles le corrompent, ou tout mettent au neant, sans lesquelles, toutefoisvn bāquet de ce siecle est sans gout, & mal ordōné, au iugemēt trop lourd de lignare & sot peuple. Maistre Huguet vouloit poursuyure, quād Lubin luy dit,

B 5 quil

quil cessast de blasonner les fa-
çons de faire daujourd'hui, veu
q̃ tout se faisoit pour le mieux,
auec ce que lantiquité auoit au-
cunesfois erré. Puis quil vous
plait (respond maistre Huguet)
que ie touche le blâc, ie diray ce
que ie veis faire passé ha cinquā-
te ans, en cest nostre village, repe-
tant ce que le compere Anselme
ha desia dit, cest que aux iours
festés, plus tost fussent morts noz
bons peres, quilz neussent amas-
sé toutes leurs bribes, chez quel-
cun du village, pour illec se re-
creer, & prendre le repos du la-
beur de la semaine. Veistes vous
onc aux villes, quād y allez por-
ter quelq̃ fromage à vostre mai-
stre, ou autre: quand quelq̃ Bour-
geois, ou Citadin va souper chez
son

son voyfin, quil enuoye son gar-
çon deuant, portât partie de son
disner: tellement faisoient ilz, les-
quelz apres auoir beu de mes-
mes, & à toutes restes, le tout sans
hazard, commençoient à iazer
libremēt du fait dagriculture, &
à qui mieux mieux. Messire Ieā,
le feu Curé de nostre Paroisse,
estant au haut bout (car à tous
seigneurs, tous honneurs) haul-
fant les orees de sa robe, tenāt vn
peu sa grauité, interpretāt, ou l'E-
uangile du iour, ou sur iceluy dō-
nant quelque bonne doctrine,
ou bien conferant avec la plus
ancienne matrone, pres luy as-
sise, ayant son chaperon rebrassé,
& volentiers parloiēt de quel-
ques herbes pour la fieure, choli-
que, ou la marriz. Le bon hōme
de

de Curé se mettant aucunesfois
aux champs, le tout à la bonne
foy, se vantant de belles beson-
gnes (par ce quil estoit ouy tres
volentiers) & que (Dieu mer-
cy) il ne craingnoit homme des
deux prochaines paroisses (& ce
disoit sans blasmer personne) ou
à chanter du cōtrepoint, ou biẽ
& rustrement faire vn prosne:&
que sil estoit question de Latin
(neantmoins quil y fust vn peu
rouillé) il se y entendoit tout ou-
tre, & autant que petit compai-
gnon du quartier, & de ce sen
rapportoit à ceux qui le cōgnois-
soient, sans plus outre proceder.
Autāt en disoit de bien iolymẽt
empenner vne flesche, ou mettre
vne arbaleste en chorde, de bien
faire vn rebec, & que plusieurs
fois

fois en auoit fait au Musnier de Vágon, de tout quoy, nen crain-
gnoit homme, sil nauoit deux
testes. Et ce luy accordant, la po-
ure femme deuenoit en vne mer-
ueilleuse admiration. Estoit ce,
ce ferial Curé (dist alors Pas-
quier) qui au presne de sa grand
messe reprenant les enfans de la
paroisse, pour quelques insolén-
ces, disoit, que sil estoit leur pere,
quil les chastieroit tresbiē, celuy
sans autre, respondit maistre Hu-
guet. Mais pour paracheuer lor-
dre de nostre banquet. Au bout
dembas y auoit quelque Roger
bon temps, cōme mon cōpere Lu-
bin, que voyla : contant des veil-
les, ou filleries, qui auoiēt esté en
la semaine, ou luy mesmes auoit
esté triompher, & fait ie ne scay
quoy

quoy dauantage, quil laissoit à penser à la compaignie. Contoit ausi de son Poulain noir, qui luy estoit eschapé pres la vigne, & couru iusques aux landes de Liboart:& allât apres auoit rencontré Marion la petite, ou la petite Marion, il ne luy challoit lequel, à laquelle (sans mal penser) auoit leué son fuseau, & en consequence baisée, avec ce, fait offre de sa personne, & neust voulu (ce disoit il) pour ie ne scay quoy, quil ne leust rencontrée, neantmoins que le ieudi dapres deuoit aller à la seguimere, ou elle seroit, & là pensoit (sil nestoit bien abusé) pratiquer quelque cas, ou luy eust il deu couster quelque bonne chose. Le reste des bons Lourdaux parloient du decours
du

du croissant, quand il feroit bon planter porree, temps cōuenable pour houer la vigne, pour greffer, ou couper coudre, ou chastagner, pour faire cercle à relier tōneaux. Or bien (dist alors Pasquier) nous sauōs peu pres quilz pouuoiet dire. Je vous prie pour suiure la fin de ce banquet, & cōme ilz se gouuernoiet aψ auoir rué si brusquement en cuyfine. Apres disner (respondit maistre Huguet) quelcū du village, cōme vous pourriez dire, Pestel, produisoit de souz sa robe vn rebecou, vne chalemie, en laquelle souffloit par grand maistrise, & tellement les inuitoit le doux son de son instrument, avec vn Haubois, qui se y trouua pour le seconder, quilz estoient cōtrains, ribon

ribon ribaine, iettees leurs robes,
& hoquetons bas, commēcer vne
dance. Les vieux pour donner
exemple aux ieunes, & à fin de
ne monstrier estre facheux, fai-
soient lessay, tournoyans la dan-
ce deux ou trois fois, sans beau-
coup fredonner des pieds, ne fai-
re grāds gambades à la Mascon-
noise, cōme nous pourrions bien
faire nous autres. La ieunesse
alors faisoit son deuoir de trepir,
& mener le grand gallop, finon
mefsire Iean, quil falloit vn peu
prier, & luy dire, Monsieur, ne
vous plaist il pas dancer? Toutes-
fois luy ayāt vn peu refusé, pour
faire la ruse du ieu, sy mettoit, &
nen y auoit que pour luy: car luy
fraiz, & possible amoureux, con-
tournoit ses commeres, tellemēt
qu'el

qu'elles sentoient leur espaule de mouton & ciuette de la triperie à pleine gorge:& disoit ce venerable Curé, boute, boute, iamaïs ne nous esbatrons plus ieunes, prenons le temps comme il vient, maudit soit il qui se feindra. Et alors que la fumee du vin cōmençoit emburelucoquer les parties du cerueau, quelque bonne galloise menoit la-dance par sur tables, bancs, coffres, autant d'une main que d'autre. Au reste, chacun le faisoit cōme meil leur luy sembloit. Comment (dit alors Anselme) ces vieillars alloient ilz cōme les autres? Nenni (respondit maistre Huguet) ains estoient les bonnes gens apres le feu se chauffans dun fagot de ferment de vigne, le dos au feu, regard

c

gard

gardans & iugeans des coups, disans, cestuy cy dance bien: le pere dun tel estoit le meilleur dancier du pais: vn tel auoit deffié les iours passés, tous ceux de Vin-
delles à dancer. La dance finie, recommençoient de plus belle à dringuer & boire haut & net sans se blesser, puis apres se estre chauffer, si bon leur sembloit alloient voir quelque pré, ou chāp bien accoutré, & là dordinaire se asseoient pesle mesle, ieunes & vieux, fors (quil ne faut pas mentir) que les anciens auoient (comme bien estoit raisonnable) les plus honorables places. Lors quelcun des plus vieux (à la requeste de ses coëuaux) commençoit à harenguer les ieunes gens, ou auoit telle audience, que ha
celuy

celuy qui estant venu de quel-
que pais estrange, veult conter
quelque nouueauté. Je vous prie
(dit Pasquier) si le reste de la cõ-
pagnie le trouue bon, traiter les
points principaux de ceste haren-
gue: estant asseuré, quilz disoient
quelque cas de bon. Maistre Hu-
guet vouloit seschaper, disant,
quil en auoit dit à la trauerse, ce
quil auoit peu, & que vn autre
prinist les fonts, mais par im-
portunes requestes fut contraint
acheuer, disant, puis que faire le
faut, & quil ny ha ordre ne re-
mede deuader, ie vous diray à
peu pres la teneur de la haren-
gue laquelle le plus ancien, &
de meilleur saoir, comme iay
dit, commençoit, disant:

C 2

Har

Harengue Rustique.

MEs enfans, puis que le Seigneur Dieu vous ha appellés à ceste bienheureuse vacation de agriculture, lequité veult aussi, & est bien raisonnable, que soyez diligens & prompts à lexercer par vertueux faits, bons & louables actes, dont auez la source (graces à Dieu) de voz peres & meres cy presens, le surplus parferavne espece de preudhommie, que ie voy apparoitre en vous, avecques signes euidens de estre à lauenir gens de bien. Et puis bien dire cela, avec toute la compagnie, que depuis cinquante ans, & quand ie dirois soixante, ie ne penserois mentir, nostre village ne fut en ieunes gens autant florissant, comme il est de
pres

present, & ce en toutes qualitez
si vous regardez tant les bonnes
mœurs, & graces dont ilz sont
aornés, comme grandeur & com
position de corps, puissance avec
fourniture de membres, iointe à
ce la legere & prompte adresse.
Le bon Dieu nous ha (comme
en toutes choses) merueilleuse
ment fortunez en ce. Et toutes
fois, mes enfans, ieunesse (ce que
iay experimenté) est tant folle
& aueuglee, quelle ne regarde,
que les choses presentes, & ce qui
est à ses pieds, sans muser nauoir
lœil plus haut, dont souuēt sont
gastez & abastardiz les plus no
bles & meilleurs esprits. Au
moyen dequoy est frustree, &
mise au neant la bonne expecta
tiō des peres, qui de lenfant mer

c 3 ueil

ueilleusement agraue le desme-
rite. Que si par exemples requere-
rez confirmation, ie vous pro-
duits deux de voz compagnons
(lesquelz sur mon Dieu, ie ne
nommerois, si cela nestoit tout
manifeste) Guillemain Plumail,
& Geoffroy Thibie, les deux au-
tāt gentilz garçons en leurs ieunes
ans, quon peust souhaiter,
& autant bien instruits. Mais (ô
bon Dieu) depuis, quilz ont cō-
mencé de hanter tauernes, bor-
deaux (pestes de tout bon natu-
rel) & autres telz lieux desbau-
chez, retirans en tout les cœurs
des ieunes, de vertu, quont ilz
fait? quest ce? sont brigans, vo-
leurs, gardeurs de chemins pour
tous potages, & besongne taillee
pour le bourreau, ayans proposé
vne

vne fin malheureuse au noble & vertueux commencement. Quoy voyant la mere de lun (comme chacun scait) la fait prendre, & comme (par maniere de dire) prisonnier, si bien que en fin recongnoissant ses deffauts (& aussi contrainct) est deuenu hōme de biē, bon preneur de taupes, & gētil faiseur de quenouilles, viuant simplement en la façon de nostre estat. L'autre (cōme obstiné) demande laumone en l'oree dun bois, attendāt l'heure. Pourquoi, ô mes enfans, pour obuier à tous ces malheureux incōueniēs, auquelz plus continuellement sommes duits, que à biē faire, il est de besoin en premier poinct aymer, reuerer, & craindre Dieu, cōme celuy qui souffre, que deuenions

en mille aduersitez , pour nous
monstrer quil est le maistre , &
celuy qui ha procréé toutes cho-
ses pour nostre proufit , & bien.
Que sil vous ha donné parens ri-
ches , & departi de ses graces , ne
faut presumer ce venir de vous ,
par ce moyen encourir vne faul-
se opinion, dont souuēt ieunesse
est abusée, & en consequence glo-
rieuse: ains croire, que en moins
de vn tour doeil vous peult oster
boeufs & cheuaux, brebis, & tout
vostre auoir: & de tout ce luy en
rendre graces, & estimer quil fait
tout pour le mieux, biē cōnois-
sant ce qui nous est necessaire.
Et à celle fin que mieux enten-
diez certains points de la vostre
& mienne vacation grandement
à obseruer , gardez souueraine-
ment

ment de mal parler de voz voy-
fins, ou en aucun cas fouler leur
honneur, pource que aucune-
fois vous vous trouuez ensem-
ble, disputans de lexcellence, ou
de voz terroirs, ou besongnes,
comme de voz faulx, faucilles,
coingnees, & telz vtilz: ou prefe-
rez les vns aux autres, gardez ce
entre autres choses, & q̃ en louāt
les vostres, les leurs ne soient de-
primees, pource qu'il faut tout
trouuer bon: à raison que (com-
me lon dit) à chacun oyseau son
nid est beau: aussi que par la lan-
gue on voit plusieurs, beaucoup
de maux & diuers encourir, ce
que (ce maist Dieu) ie voy na-
uoir lieu en vous, ne autres im-
perfections, de quoy ordinaire-
ment sont tachez ieunes gens. Ie

c s oubli

oubliais à vous dire, que es choses ou ny ha remede, & moins de conseil, ne feissiez grād estat, ny en prendre grād courroux, comme des aduersitez & maladies, qui le plus souuent viennent à voz Bœufs, Vaches, Brebis, Poules, & Porcs, qui toutesfois, neātmoins les bons traitemens meurent : car en bonne, ou mauuaise fortune, il faut auoir vn mesme visage, & constance accoustumee. De ma part la plus grande occasion, & plus euident argument, que puisse dire, pourquoy mes ans ont esté si longuement prolongez (cela ie dy sans vanterie) cest, & ne scay autre raison, q̄ telle aduersité, qui me soit suruenue au iour, iamais ne sest couchee avec moy. Si ainsi le faites,

tes, vous viurez heureux, fortunez, en honneste tranquillité, & naurez compagnons en felicité. Car demandez ou fouhaitez vous plus salutaire, ou plus liberale vie que la nostre? moyennāt que nous gardions de aspirer à trop hauts estats, veu mesmement, que si sommes diligens à labourer les terres à nous laissees par noz bons peres, sera beaucoup, ne tachans par grands heritages à les amplifier. Et auoient cela en grāde reuerence noz anciens, quil nestoit loysible de occuper plus de terre, que ce quon leur auoit limité, ayans beaucoup dobseruances, qui auourd'hui ne font: cōme, Celuy estre mauuais laboureur, qui achetoit ce que son chāp luy pouuoit produire:

duire: Mauuais le pere de famille, qui faisoit ce le iour, que la nuit eust peu faire: sinon (dea) quil eust esté empesché par l'indulgence de lair: plus mauuais estimoïent celuy, qui plus tost besongnoit à la maison, que aux champs, comme desdaignant la coustume. Et mest aduis auoir ouy dire dun antique Laboureur accusé de ses voyfins, disans ql auoit empoisonné leurs bleds, par ce que le sien estoit demeuré garāti, & les leurs gastez & sans fruit lequel preudhoms (sachant à tort tel crime luy estre imposé) amena en plein iugemēt sa fille, de force inestimable, ses bocufz gras & refaits, son soc rōdement acéré, son contre tresbiē appointé disant que cestoit sa poison, &
mauu.

mauvais art de ainſi bien accou-
trer les bleds. Or maintenant iu-
gez ſi tel moyen neſtoit favora-
ble pour biẽ toſt gagner ſon pro-
ces : mais (pour reuenir) neſti-
mez vous en riẽ cela, que au ma-
tin, frotãſ vofre couille , grattãt
voſtre dos, eſtendãſ voz nerueux
& muſcleux bras (apres auoir
ouy voſtre Horologe, qui eſt vo-
ſtre Coq , plus ſeure, q̃ celles des
villes) vous leuez ſans pleindre
leſtomac, ou la teſte, cõme feroit,
ie ne ſçay qui, yure de ſoir. Et liãſ
voz bœufs au ioug qui (tãt ſont
duits) eux meſmes ſe preſentent,
allez au champ, chantãſ à pleine
gorge , exerçãſ le ſain eſtomac,
ſans craindre eſueiller ou Mon-
ſieur , ou ma Dame. Et là auez
le paſſetemps de mille oyſeaux,
les

les vns chantans sur la haye , autres fuyuãs vostre charrue (vous monstrãs signe de familiere priuauté) pour se paistre des vermetz qui yssent de la terre renuersee. Autres qui là & ça volans, descouurent le Renard , dont le plus souuent, avec la corde de fil darchail tendue, auez la peau. Vous monstrent daucuns signes futurs, avec autres pronostiques, que auez de nature, & par commune coustume aprins, comme le Heron triste, sur le bord de leaue, & ne se mouuant, signifie Lhyuer prochain: l'arōdelle volāt pres de leaue, predit la pluye, & volant en lair, beau temps: Le Geay se retirant plus tost, que accoustumé, sent Lhyuer qui approche : Les Grues volans haut, sent

sentent le beau temps, & serain:
Le Piuert infalliblement chan-
te deuant la pluye: La Chouette
chantant durant la pluye, signi-
fie le temps beau & clair. Quand
les Poules ne se retirent souz le
couuert par la pluye, d'assurance
elle cōtinuera. Les Oyes & Can-
nes se plongeans cōtinuellement
en leaue, sentēt la pluye prochai-
ne, autant en signifie la Grenoi-
le, chantant plus que accoustu-
mé, ou quand ces vieilles murail-
les rendent de leaue, La serenité
d'automne predict vents en Hy-
uer. Tonnerre du matin signi-
fie Vent, celui de Midy, Pluye.
Les Brebis ça & là courans, sen-
tent Lhyuer approcher. Autref-
fois (pour laisser ce propos, que
trop mieux entendez) ayans le
vouge

vouge sur lespaule, & la serpe
brauement passée à la ceinture,
vous pourmenez à lentour de
voz champs, voir si les cheuaux,
vaches, ou porcs y ont point en-
tré, pour avec des espines, reclor-
re soudain le nouueau passage: &
là cueillez des pompes, ou poires
à vostre aise, tastans de lune, puis
de lautre: & celles que ne dai-
gnez menger, portez aux villes
vendre: & de l'argent, en achetez
quelque beau bonnet rouge, ou
vn couteau de bonne façon: ou
vne iaquette noire doublee de
verd. Autresfois au matin regar-
dans dou viët le vent, allez voir
à voz pieges, que auez tēdues au
soir, pour les Renards, qui vous
desrobent ou poules, ou oyes, au-
cunesfois (la meschante beste) les
tend

tendres aignelets, peu vous sou-
cians de l'intemperie de Lair, fie-
ures d'Automne, ou iours Cani-
culaires, ains en ces temps, aux
autres perilleux, auez la teste nue
aux chāps, billans (possible) vne
gerbe de bled, ou raccoutrans vn
fosé, par ce moyen estes forts, ro-
bustes, allaigres, plus la moytié,
que gens de ville, naymans que
mignarderie souz lombre, en rié
ne sentans leur hōme. Au moyen
dequoy vn bon Capitaine ayme
vn Soudart nourry en ses ieunes
ans aux champs. ce que iay veu,
lors quil estoit question daller à
Pharingues. Que si vous tōbez
en quelque maladie (comme cest
vne chose naturelle) vous ne cher-
chez clisteres purgatiōs, saignees,
& telles badauderies: car vous
D auez

auuez le remede present en vostre Iardin, de bōnes herbes, desquelles la vertu vous demeure, quasi hereditalement de pere en filz. Questce donc (ô mes enfans) que ie vous diray dauantage? Ie ne pense, quil reste rien à vostre totale felicité, fors lamour du Seigneur, quelle, ie pēse, vous acqueriez par vertueux faits, prouenāns des bons & fructueux enseignemens, que nostre Curé de sa grace vous donne, aussi quen conscience il y soit obligé. Parquoy ie le prieray, celuy grand Cōseruateur de noz troupeaux, quil nous doint grace, de ne foruoyer du chemin baillé à nous autres pources viateurs, me recōmānant à voz bōnes graces, vous priant prēdre tout à la meilleure part,

part, cōme le vostre amy, & dun
vieillart refueur. Maistre Hu-
guet vouloit poursuyure la fin
et yssue du disner, mais Pasquier
luy interrōpit son propos, disant
à Anselme. Le bāquet estre tref-
biē deschifré, & en bō ordre. Cest
mon (feit Anselme) mais encore
ne sauons nous le departemēt, &
cōme le reste du iour s'employe.
Vous mauez (dit maistre Hu-
guet) rongné la queüe de mon
propos, quād ie le voulois ache-
uer, mais biē, or escoutez. La ha-
rengue finie, retournoient tous
au logis, frais & deliberez ou
recommençoient à chopiner de
mesme, & de plus belle : & lors
quilz estoient venus au poinct,
& quilz en auoient tout le
long des fangles, commençoient
d 2 à chan

à chanter de la plus haute mesure, qu'on ouyt onc, Au bois de dueil: Qui la dira: Allegez moy douce plaissant Brunette: Le petit cœur: Helas mon pere ma mariee: Quand les Anglois descēdirēt: Le Rossignol du bois ioly: Sur le pont d'Auignon, & beaucoup d'autres telles chansons de bonne musique, & meilleure grace. Cela fait reprenoient sans intermission, & sans repos à dringuer, tant que tout le monde fut faoul. Dont lun (apres que chacun auoit prins congé) conuioit toute la bende au prochain Dimenche à mesme banquet, & pareilles ceremonies, ou estimoit leur faire gode chere, sil ne luy coustoit plus de ie ne scay quoy. Retournez que estoiet à la case, le bon

le bon pere de famille se interro-
geoit diligẽment(fil luy en sou-
uenoit) cōme ses bœufs , vaches,
brebis,porcs auoient esté pansez,
& cōme tout le mesnage se por-
toit. Au reste(apres auoir osté sa
robe, & ia cōmençant à se defac-
couter) distribuoit les affaires
du iour subsequẽt, selon q̃ bon
luy sembloit,& en ce poinctvou-
lẽtiers sendormoit le bon hom-
me,sur ses genoux : que si le chat
se trouuoit là,dōnoit deux coups
de sa patte, à ses triquedōdaines,
qui pendoient : car en ce temps
nauoient hauts de chausses, mais
bien braies,toutesfois les siennes
estoit pour lors à la lexiue, ou
à seicher,ie ne scay lequel. Apres
que la bonne femme auoit chaf-
sé la maudite beste, & couuert le

D 3 feu,

feu , faisoit aller au liēt son bon
homme : toutesfois apres auoir
dōné ordre , que tout fust le len-
demain prest pour charruer au
clos deuant, & q̄ si le foc nestoit
en bonne pointe, on leust au ma-
tin porté au Plesseis à la forge,
chez Guyon Iarril , & sil nestoit
à la maison , quon leust porté à
Chantepré, car là y auoit vn tref-
bon Mareschal. Par mon ame
(feit alors Lubin) le conte nous
est si bien mis deuant les yeux
(ô Compere) que proprement
me semble y estre, & voir le bon
homme Robin Cheuet, sesba-
tant ainsi à iazer , & enuoyer
quelcun à la forge. Cestoit vn
grand allant (dit Anselme) & me
semble lauoir autresfois veu.
Ouy bien (feit maistre Huguet)
si vous

si vous auez voulu , & estoit de ce temps , dequoy vous ay parlé. Puis que le compere Lubin ha mis en termes ce bon lourdaut Robin Cheuet (dit Pasquier) il me semble , quil ne fera que bon , quil die ce quil luy ha veu faire : car ilz ont demeuré en vn mesme village. Puis que la compagnie (dit Lubin) me commande , quen mon renc , ie conte de Robin Cheuet , ien diray cōme ie lentens , par ce que chacun en dira , à fin que la peine soit egale. Quelles choses luy accorderent. Lubin alors commença :

De Robin Cheuet.

RObin Cheuet fut moult preudhoms , par ma conscience , aussi que tel il se clamoit , & fut celuy de tout son

D 4

quar

quartier, qui autant bien faisoit vn gueret. Qui inuenta le riche homme, mille beaux mots, concernans le fait dagriculture, imposant à signifier à beaucoup à la bonne foy, & fans mal penser. Voulentiers apres souper, le ventre tendu comme vn tabourin, faoul comme Pataut, iazoit le dos tourné au feu, teillant bien mignonnement du chanure, ou raccoutrant, à la mode qui couroit, ses bottes (car à toutes modes dordinaire saccoutroit lhōme de bien) chantant bien melodieusement, cōme honnestemēt le fauoit faire, quelque chanson nouuelle, Iouanne sa femme de lautre costé qui filoit, luy respōdant de mesmes. Le reste de la famille ouurāt chacun en son office,

ce, les vns adoubans les courroies de leurs fleaux, les autres faisans dents à Rateaux, bruslans hars pour lier (possible) laixeul de la charrette, rompu par trop grand faix, ou faisoient vne verge de fouet de mesplier, ou meslier. Et ainsi occupés à diuerses besongnes, le bon hōme Robin (apres auoir imposé silence) cōmençoit vn beau conte, du temps que les bestes parloïēt (il ny ha pas deux heures) comme le Renard defroboit le poisson aux poissonniers, cōme il fait battre le Loup aux Lauādières, lors quil lapprenoit à pescher, comme le Chien & le Chat alloient bien loin: De la Corneille, qui en chātant perdit son fromage: De Melusine: Du Loup garou: De cuir d'Asnette:

D s Des

Des Fees, & q̄ souuentesfois par-
loit à elles familieremēt, mesmes
la vespree passant par le chemin
creux: & quil les voyoit dancer
au bransle, pres la fontaine du
Cormier, au son dune belle veze
couuerte de cuir rouge, ce luy
estoit aduis, car il auoit la veüe
courte, pource q̄ depuis q̄ Gue-
uichot lauoit abbatu de coup de
trêche par les fesses, les yeux luy
auoient tousiours depuis pleuré:
mais que voulez vous, nous ne
nous departons les fortunes. Di-
soit (en continuant) quen char-
riant le venoient voir, affermant
qu'elles sont bonnes Comineres,
& voulentiers leur eust dit le pe-
tit mot de gueule fil eust osé, ne se
deffiât point, qu'elles ne luy euf-
sent ioué vn bon tour. Aussi que
vn

vn iour les espia , lors qu'elles se
retiroient en leurs cauerneux
rocs, & q̄ soudain qu'elles appro-
choient dune petite motte, elles
sesuanouissoiēt, dont sen retour-
noit (disoit il) aussi sot comme
il estoit venu. En ce disant, faut
penser, quil ne rioit aucunemēt,
ains faisoit bonne pippee. Que si
quelcun, ou vne se fust endor-
mie dauenture, comme les cho-
ses arriuent, lors quil faisoit ces
hauts contes (desquelz maintes-
fois iay esté auditeur) maistre
Robin prenoit vne cheneuotte
allumee par vn bout, & souffloit
par lautre au nés, de celuy q̄ dor-
moit, faisant signe dune main,
quon ne lesueillast. Lors disoit,
vertu goy? iay eu tāt de mal à les
apprendre, & me romps icy la
teste,

teste, pensant biē besongner, encores ne daignent ilz mescouter. Que silz ne rioient de ce, le preudhoms faisoit vn pet à trois parties, qui les esbaudioit tous, & rioiēt desmeshuy à toutes restes. Le bon hōme las de conter (pource quil soubloit le plus souuēt en ses contes) demādoit à Iouāne sa femme vn petit à boire, le tout pour la pareille, & quil auoit biē gaigné: & de ce en vouloit croire tout le monde, & elle pour la premiere. Vous souuienne de vostre propos (dit maistre Huguet) nestoit elle pas fille de Colin Garguille, ce bon gautier? De celuy sans autre (respōd Lubin) & estoit vostre cousine remuee dune buche, & ce par deuers la couette. Pour reuenir,
la bon

la bonne femme ayāt vn pot en
sa main, commençoit cōme par
force à y aller, disant quil auoit
toufiours cinq solz, ou soif: &
qu'elle pensoit fermement, quil
eust vn charbon au vētre, & que
hardiment vne autre fois ne re-
tournaſt pas, car plus toſt creue-
roit de soif, qu'elle daignaſt faire
vn pas. Je voudrois bien (dit lors
Pasquier) que la femme de chez
nous, meuſt tant conteſté, ie croy
que Martin baſton trotteroit.
Vous dites vray (reſpondit Lu-
bin) ſi à chacune iniure, q̄ me dit
ma femme, ie luy donnois vn
coup de baſton, il y ha plus de
dixneuf ans, quil ne ſeroit nou-
uelle d'elle. Mais eſcoutez cōme
elle luy diſoit, q̄ toufiours eſtoit
ſa couſtume de lembefongner à
luy

luy aller querir à boire, & quil
ny fauroit enuoyer vne autre,
pource quil voyoit bien qu'elle
estoit empeschee bien profonde-
ment à deuuyder du fil meslé, &
qu'elle voudroit quil fust en ga-
ge de ce quil luy falloit. Robin
ne la voulât cōtrarier, disoit quil
ne luy en chaloit, mais ql beust: et
sefforçoit de luy cōplaire, disoit
que peu luy demandoit à boire,
& que cestoit vne fois entre cēt,
& q̄ vne fois nest pas coustume:
outre, que si elle vouloit touf-
iours ainsi tencer, il aymeroit
mieux aller boire à la riuiere, la
priannt à iointes mains, qu'elle ne
luy feist tant acheter, ou que par
sa foy sen iroit le lēdemain chez
la musniere, qui tenoit tauerne à
Noyal, ou là meneroit Dam Ar-
mel

mel Augier, ou boiroiēt tout leur
saoul, & ql aymeroit autāt estre
ie ne scay ou. Surquoy elle luy
respōdoit qu'elle ne sen soucioit
gueres, & que cestoit biē sa cou-
stume, mais (au moins) le prioit,
quil ne la voulust battre, quād il
feroit yure, cōme luy estoit cho-
se biē accoustumee, & qu'elle se-
bahissoit, ql nauoit hôte. Ha par
ma vie (disoit lors Robin, voyāt
quil ne la pouuoit auoir par for-
ce) iaymerois mieux estre ie ne
scay ou ma Louanne, à qui Dieu
veult ayder sa femme se meurt:
allez mamie allez, q̄ Dieu vous
fasse la teste mieux couuerte, vo^o
asseurāt q̄ jaimerai mieux auoir
mēgé vne charree de foin pour
creuer q̄ tant languir. La bonne
femme rechingnāt cōme celuy à
qui

qui on pense vne bosse chācreuse, troussoit ses agoubilles, pour aller tirer du vin, avec protestation, dōt Robin luy disoit, qu'elle tiraist de celuy dauprès le mur, & que ne feingnist à lemplir, parce que Roulet Lābart estant suruenue, demādant vne coingnee à prester, boiroit biē. Elle reuenue leur bailloit le pot, cōme par despit, sur quoy ilz se ruoiēt si brusquement, quil ne sembloit pas que vne mouche y eust beu. Elle voyant disoit, q̄ fil eust esté honnestes homme, luy eust pour le moins offert le verre, neātmoins qu'elle ne leust pas prins, & que honnestes gens se monstrent ou ilz sont, & quil luy en souuiendrait par son Dieu. Puis ayant les mains sur les deux hāches, &
en

en plourant commençoit à belles iniures, dequoy le pource Robin rioit à pleine gorge, disant quil cōgnoissoit bien le naturel de la damoysele, & que cestoit vne femme pour tous potages: qu'elle auoit prins sa teste, que cestoit vn diable coiffé, que le diable luy auoit forgé le moule à chaperon, & quil ny auoit rythme ne raison en son affaire, que voir vn homme ayant teste de cheual, est chose fort estrange, mais vne femme sans malice, encore plus: & que la bonne beste sembloit au chien, qui cloche quand il veult: aussi, que à poinct nōmé, elle plouroit: & que vrayement elle auoit vn quartier de la Lune en la teste. Mais voyāt que elle le commençoit à gagner de

E paro

paroles , & que desmeshuy ny
auoit ordre dauoir patience , il
commandoit que tout le monde
se allast coucher , & quil feroit
bien son appointment , par ce
moyen au matin estoient plus
grans amys que deuant. Saint
Quenet (dist alors Anselme)
voyla bonne forme de quereler
& dappointer, q̃ ie ne voudrois,
toutesfois estre chez nous , &
vous prie ne le dire à ma femme:
car trop lourdement se courrou-
ceroit tous les iours avec moy:
puis vous sauez que ie ne pour-
rois si souuent appointer , sans
grand interest de ma personne.
Sur mon Dieu,quãd tout est dit
(dist Pasquier) à nous autres
vieillards rassottez ne nous sont
gueres diuisans telz menuz plai-
sirs,

firs, car desmeshuy ne nous faut,
que le mol lit, & lescuelle pro-
fonde: de ma part ie quitte le
mestier à ces ieunes gës, de fraiz
esmouluz. Vrayement (dit mai-
stre Huguet) cōpere vous le pou-
uez biē, & ne deuez point plain-
dre le tēps passé, car iay veu quil
nen y auoit q̄ pour vous, rien ne
se tenoit deuāt vous, vous estiez
le chien au grand collier, le plus
ruzé de tout le païs, & le plus
grand abbateur de bois, qui fust
dicy au gué de Vede: ne vous
souuiēt il de ces grans lits ou lon
couchoit tous ensemble sans dif-
ficulté? Ouy ma foy (dist Pasger)
Mais ie vous prie dire vn peu ce
quen sauez, nō pas de ce qui fut
fait, mais la cause pourquoy on
ha osté ceste bonne coustume.

*La différence du coucher de ce temps,
& du passé: & du gouvernement
de lamour de Village.*

DV tēps quon portoit sou-
liers à Poulaine (mes amis)
& quon mettoit le pot sur la ta-
ble, & en prestant l'argent on se
cachoit, la foy des femmes vers
les hommes estoit inuiolable : &
nestoit aussi loysible aux hōmes
(fors de iour, ou de nuict) vers
leurs preudes femmes lenfrain-
dre, ainsi estoit vne coustume re-
ciproquement obseruee, dont
nestoit moins à louer, quen mer-
ueilleuse admiration. Au moyen
dequoy Ialousie nestoit en vi-
gueur, fors celle qui prouient de
mal aymer, de laquelle les Ianins
meurent. A loccasion de ceste
merueilleuse confidence cou-
choient

choient indifferemment tous les mariés, ou à marier en vn grand lit fait tout à propos, sans peur, ou crainte de quelque desmesuré pensément, ou effect lourd, pource quen ce temps là les hommes ne seschauffoient de voir les femmes nues, & naymoient lun lautre, que pour cōter leurs pensees. Toutesfois depuis que le monde est deuenu mauuais garçon, chacun ha eu son lit distinct & à part, et pour cause, aussi pour obuier à tous & chacuns les dangers, qui en eussent peu sourdre. Pource que depuis que Moynes, Chantres, & Escoliers commencerent à peregriner, ietter le froc aux choux, vicarier, se emanciper hors leur territoire, on feit par commun aduis lits plus pe-

tis au proufit daucū mariés (par
ce que le pain suit le ieu à la tra-
ce) & merueilleux interest pour
les femmes, iouxte le dire de
mon voisin Baudet, Maudit soit
le chat, sil trouue le pot descou-
uert, qui ny met la patte: ausi,
qui ne scait son mestier, si ferme
sa boutique, & aille aux prunes.
Sur ma foy (dist Pasquier) la
mode nestoit que bonne, mais
puis que toutes choses se chan-
gent, ie pensois bien qu'elle ne
demeureroit pas la derniere.
Cest mon (dist lors Anselme)
vous voyez toutes bōnes façons
de faire sabastardir: car (puis que
vous auez parlé de la façon du
coucher) pensez vous à vostre
aduis, que les amours des anciens
se demenassent, comme celles
daui

dauiourd'hui? Nenny vrayemēt
(dist Lubin) ie le scay bien pour
moy: car quand il fut question
de me marier à vostre niece,
iauois daage trentequatre ans,
ou enuiron, auquel temps ne fa-
uois, que cestoit estre amoureux,
fors à la Vulcaniste, encore
moins, comme il sy falloit gou-
uerner, sinon que ma feu mere
grand (dont Dieu ayt l'ame) me
mōstra vn petit le moyen de m'y
enharnacher. Aduisez si aujour-
dhuy le ieune homme passera
quinze ans, sans auoir pratiqué
quelque cas avec ces garſes, com-
me boīſſes chancreuſes, veroles,
chaudepiſſe, ou estre ia marié.
Au moyē dequoy les enfans dau-
iourd'hui ne ſemblēt que nains,
au regard des anciens. Quoy?

E 4

& la

& laage de dixhuit ans est blas-
mé, quand nentretiēt les Dames,
ne muguette Filles, ne fait le
Braue, le Mignon, & faut quen
despit de luy il erre avec ceste
sotte multitude, pour estre com-
pagnō en malheur, sil ne se veult
ouyr appeller partial, solitaire,
veau, melancolique, se reiglant
de sa teste, opiniatre. Maistre
Huguet print lors la parole, di-
sant auoir ouy dire, que vn hom-
me ne peult estre gallant, brus-
que, & sauoir son entregent, sil
nha conuersé & hanté avec les
femmes damour: & que ancien-
nement peu estoient qui fussent
rustres, & qui entēdissent poincts
dhonneur, vertu, & autres hon-
nestetés daujourd'hui. Et puis
(disoit il) quaez vous parlé de

VOZ

voz amours, ie vous diray la fa-
çon des antiques, cest q̃ vn bon
Lourdaut dadonques, biẽ bruf-
quement, & au busq accoutré,
comme dun saye sans manches,
le beau pourpoint de migraine,
bordé de verd, & coupé au cou-
de, le petit bonnet rouge, le cha-
peau dessus, auquel pendoit le
bouquet, bien mignonement
composé. La chaussé iusques aux
genoux, & pour cause, les sou-
liers descouuers, la ceinture bi-
garree, pendante sur les souliers,
le gallant ainsi frisque, tabourdât
des pieds sur vn coffre, disoit le
petit mot à la trauerse à Ieanne,
ou Margot, & soudain regardât
si lon le voyoit point, le mpon-
gnoit, & sans dire mot, la iettoit
sur vn banc, & le reste, ie le vous

E s laisse

laisse à songer. La besongne parfaite secouoit les oreilles, & vie, apres toutesfois auoir donné vn brin de mariolaine à la Done, qui estoit la plus grande recompēse, & entretien damour, quon eust pour lors, neantmoins que ie ne dis pas que vn ruban neust esté receu, ou vne ceinture de laine, mais ce fust esté à grand peine, car trop se fust senty obligee. Regardez ô muguets, qui sauez que cest, & qui en faites mestier, si par tel moyen viendriez à ce but pretendu, que vous appelez
Le don de mercy, Le contentement, La recompēse du trauail, Le cinquieme poinct damours, & aucuns Docteurs, Le vieux ieu, Lancien mestier, & Le ioly gentil petit ieu des cymbales, ou
mane

manequins. Non certes (asseuré-
ment monachal) ains par lon-
gues, & enormes protestations
vous desesperez, vous mettez
aux champs, parlez seulz cōme
Lunatiques, enuoyez rythmes,
donnez aubades, allez emmas-
quez, donnez de leaue benoite à
l'Eglise, faites la court, changez
daccoutremens, laissez de belles
signatures chez les marchans, en-
tretenez gens pour vous secon-
der en voz propos, fondez que-
reles, contrefaites laudacieux,
estes (ce que lon dit) hardiz en-
tre les femmes, & muguets entre
gens de guerre: car quelque fois
auez la commodité de parler à
elles en priué, vous estes les plus
mauuais que lon fauroit voir, cō-
me dire, Hee ma maistresse, vou-
lez

lez vous, que pour vostre amour
conquerir, ie me rompe le col:
mais pource que cela est vn peu
facheux, ie combatray, & fust le
Turc, qui est grād terrien. Par la
vertu saint Quenet belle Dame,
ceste derniere guerre (ie croy que
ce fut à Luxembourg) ie feïs vn
coup de ma main, & seulement
pour vn simple souuenir de vous,
dont toute la troupe, ie ne dis
rien. Haa ma Dame, mon souue-
nir, mon bon espoir, ma fermeté,
mon petit cœur gauche, mon
foulas. Helas amour. Las qu'on
congnoist. Ie sens l'affection. Per-
rette venez tost. De ce brandon.
Quoy? que voulez vous, que ie
vous offre (dites vous apres) fors
ma personne, de laquelle tant y
ha qu'elle est à vostre seruice, que
pou

pouiez en disposer, cōme dune
chose toute vostre, vous assaurāt,
que si me faites tant de bien de
me receuoir des vostres, & croire
que le nombre de voz seruiteurs
est creu, vous trouuerez en moy,
non moins dobeissance, que le
cœur sera disposé, pour leffect
mettre à fin. De toutes lesquel-
les belles prieres & requestes,
auez au bas dicelles signé, Je ne
vous congnois point : qui est à
dire, que deuez estre seruiteurs
deux & trois ans, perseuerans en
vostre folie, à fin quon cōgnoisse
de vostre constance assuree, &
maintien non variable, ce pen-
dant il suruiuent quelcun plus re-
braisé que vous, qui vous ruse
autant loin, que vous estiez pres,
& lors est vne vraye diablerie à
quatre

quatre personnages, car en despit
de vous il faut faire la court à ce
nouveau suruenueu, pour luy tirer
les vers du nez, & là cautelement
dissimuler, & faire bonne pipee,
luy affirmer, que du tout vous
estes retiré d'elle, & que trop
longuement y auez perdu & le
temps, & voz pas, & qu'elle ne
merite que vn homme de bien
entreprenne rien pour elle, veu
que à tous fait vn mesme visa-
ge, sans recompenser celuy qui
ha desserui. Et en tous ces beaux
mots le cœur ne parle point: car
vous faisant vn iour apres vne
œillade, vn fouriz de trauers, vn
coin dœil, ou seulemēt que vous
puissiez toucher sa robe, ou luy
leuer son dé, ou fuseau, vous
estes (ce vous semble) le plus
heur

heureux de tout le monde, neât-
moins que apres que vous vous
estes destourné de sa veüe, elle ti-
re la langue sur vous, elle vous
fait la moue, elle se moque voyāt
tout le mōde de vous, disant que
vous estes vn tresbeau ieune hō-
me, de belle taille, de belle venue,
bien adroit à vne table pour des-
seruir habilement, & que vous
ferez hōme de bien fil ny ha fau-
te, si vous viuez vous aurez de
laage, que vous auez bonne gra-
ce, mais que vous la portez de
trauers: & autres mots desquelz
si le moindre auiez entendu,
vous vous yriez pendre de la
grand honte, & du mespris que
elle ha de vostre personne. &
puis allez vous y froter. Com-
ment (dist lors Pasquier) apres
vous

vous auoir bien escouté, Compere à qui parlez vous? veu que telz muguets & petis braues ne feroient pas les bien venuz en noz villages, aussi quil ne si en trouue nulz. Auquel respondit maistre Huguet, quil luy pardonnast, & quil sestoit foruoyé, ce que bien congnoissoit: & q̄ puis quil auoit tant poursuiui le conte, quil lacheueroit. Acheuez dōc (dist Lubin) & quelle façon de faire doit tenir le muguet sus mentionné. Je veux (respondit maistre Huguet) quil laisse ces longues & facheuses harengues, qui (pour la verité) ne mouuent en rien la Dame: car il aura plus tost cōquis ce quil pretend, avec vn mot bien couché, & de bonne grace, ioint vn peu de ce que lon

lon met en la gibefsiere, que par
seruir & faire le mignon long
temps, qui est loffice dun Iobelin
bridé: car (pensez vous) ilz en
voient tant & de diuers, lesquelz
avec leurs brauades, laissant pas-
ser, & sans flux, & y sont autant
accoustumees, que vn asne à al-
ler au moulin: & me semble que
on les peult comparer à ceux
qui ont ordinairement gens de
guerre, lesquelz sont tant duits
à les ouyr iurer, maugreer Dieu,
& faire les mauuais, que pour
toutes ces mines ne daigneroient
bouger, filz ne frappent à grans
coups de baston, ou mettent leur
hoste au trauers du feu, comme
vn fagot. Autant en peult lon
dire de noz Dames daujour-
dhuy, lesquelles ne prēnēt moins

F de

de passetemps , à voir se donner
vn poure languissant au Diable,
& à se desesperer , que à le voir à
tous propos changer contenāce,
& perdre grace pour la veüe del-
les, lesquelles (ce me semble) faut
que elles tiennent leurs cœurs
auecques elles enuelopés , car en
quelque forme qu'elles voudrōt
le ferōt mettre & changer, com-
me feroit le Magicien auec son
image. Mais quand nostre amou-
reux produit vn baudrier bien
clousté, & en bon equipage , les
portes fermées luy font ouuertes
grādes, comme à passer vne char-
rette de foin, qui est le souuerain
remede, la clef de la besongne, la
peautre du nauiere, le manche de
la charue. Vous en parlez à ce
que ie voy, comme expérimenté
(mon

(mon Compere) dist Anselme,
& croy que vous auez passé par
les piques. Par ma foy (respond
maistre Huguet) tant y ha, que
si ien voulois dire ce q̄ ien pense,
ien ferois biē vn liure aussi gros,
comme vn Breuiare. Mais (feit
Lubin) ne se pourroiet trouuer
quelqs femmes, qui nō meües da-
uarice, ou couuoitise, voudroiet
loyaument aymen. Il sen trouue
(dist Huguet) mais de celles tant
seulemēt parle, qui plus ordinai-
rement font ainsi: car iay esté
trompé, comme les cōpagnōs. Je
ne mesbahis (feit lors Pasquier)
si vous auiez tellement la ma-
tiere recommandee, & en affe-
ction. Mais ie vous diray, pource
que desmeshuy mal cōuiennent
telz propos à nous autres vicil-

F 2 lards

lards , retournons aux premiers,
qui ne touchēt que preudhom-
mie & antiquité: car par saint
Aubert vous ne faites que men
faire venir leaue à la bouche , &
auons bien affaire de fauoir ce
que vous faisiez tandis que vous
estiez Escolier , moy ? (feit mai-
stre Huguet) ia à Dieu ne plaise,
que estant Escolier, ie feisse rien,
avec ce que les Escoliers en ont,
fil en demeure: car en verité les
femmes disent , quilz nont pas si
tost attaché la brayette de leurs
chaussés , quilz ne cherchent à
grād haste à qui le dire. En bon-
ne foy (dist Lubin) si áy ie au-
tresfois ouy dire , que avec la
graine de fougere , vous auiez
fait , ie ne scay quoy. Haa , vous
estes vn gallant. Maistre Hu-
guet

guet en fouriant, & tournant la teste à costé, disoit que Dieu pardonnast au temps pafsé, & quil faut tous passer par là, ou par la fenestre. Or bien (disoit il) dites donc quelque cas de vostre village, Pasquier. Lequel respon dit quil nauoit veu rien en son temps, fors lancien Thenot du Coin, duquel tout le monde fauoit la vie. Je pense bien (dist Lubin) que tous en ont ouy parler : mais si est ce, que vous estes plus resolu en cela que aucun, à raison de la lōgue demeure pres luy : parquoy dites vn peu de sa maniere de faire : car cest homme là fut fait en despit des autres, & viuoit à sa guise, sans auoir regard aux façons dautruy. Je diray donc (feit Pasquier) ce que

bon men semble, & se mouche
qui voudra, sil ne veult auoir de
la gaule par souz lhuys.

De Thenot du Coin.

EN ce temps, dequoy auons
parlé cy dessus, viuoit le
preudhoms Thenot du Coin,
oncle de Thibaud le Nattier, &
cousin germain de Pierre Mu-
guet. Ainsi appellé du Coin,
pource que iamais ne sortit hors
sa maisonnette, ou (pour ne men-
tir) les limites, ou bords de sa
Parroisse. Par ce moyē luy estoit
grand contentement, attiser son
feu, faire cuire des naueaux aux
cendres, estudiant es vieilles fa-
bles d'Aesope, allant aucunesfois
voir si les Geais mengeoiēt point
ses pois, ou biē si la Taulpe auoit
point beché en ses feues du petit
iard

iardinet. Auquel auoit tendu des fillets pour les oyseaux, q ne luy laissoient rien. Ha vraiment, ie diray bien cela, & sans mētir, que de deux boisseaux de feues quil sema, encores mesure de Chasteaugerō, nen eut iamais vn bon quart, avec ces larrons doiseaux, aussi ne demādez pas, comme il les donnoit au Diable. Et toutesfois quand il les y trouuoit il prenoit plus de plaisir à voir leur grace de venir, despier, & sen retourner chargez, quil ne faisoit à les chasser. Et puis quand quelcun luy disoit, comment souffrez vous (Compere Thenot) que visiblement & apertement, ilz vous gastent ainsi voz pois, par la vertu saint Gris, si cestoit moy. Ho (respondoit

F 4 le

le preudhomme) mon amy, Je
ressemble à ceux qui ont quere-
le avec gens biẽ parlans, lesquelz
deuant quilz les voyent, tuent &
mettẽt à sac de paroles, mais lors
quilz sentrerentrent, iamaï
ne fut amytiẽ plus grande. Aïnfi
est il de moy: car congnoissant à
veüe dœil le degast que font ces
oyseaux, de mes pois, ie nen suis
gueres content, & les souhaite le
plus souuent en la riuiere. Mais
allãt tout à propos les espier souz
vne coudre là aupres, & voyant
lindustrie, quilz ont à regarder
ça & là, si iay point tendu quel-
ques laqs, ou trebuschet pour
les surprendre, pour vistement
sen voler, ie me rens content,
considerant quil est necessaire
quilz viuent par le moyen des
homm

hommes. Quoy? & daucunesfois à peu pres ilz m'attendent, bien sachans (ainsi ie le cuyde) que ne leur veux aucun mal: & le plus souuent font leurs nids en ma maison, comme Lhironde, & Passerons: & autres, tout ioingnant, qui aucunesfois entrent familièrement dedens, ou viennent m'engr en ma court avec mes Poules & Oyes, ou prens tel passetemps, quel vn Prince souhaiteroit, & à grãd peine le pourroit auoir. Telles choses disoit le bon Thenot, sans mal penser. Et me souuiët (disoit lors Pasquier, en continuant son propos) que estant ieune garçonnet, comme vous pourriez dire vostre filz Perrot (parlant à Lubin) il me menoit par la main, iazant avec

F s son

son compere Triballory, homme fort rusé, & asseuré menteur. Lesquelz assemblés en contoient en dixhuit sortes. Le bon homme Thenot ayant vn petit baston à crochet, me faisant dire mille beaux mots à vn chacun, & tous bien à propos, puis ma feu bonne femme de mere arriuant, comme de fortune, luy disoit: Par mon serment compere Thenot, vous auez bonne grace, dainsi bien apprendre mon filz à parler: vrayement ie vous suis fort attennee, en bonne foy vous estes aussi mauuais, que lenfant. Ouy dea de beaux (respondoit le preudhōme) laissez nous faire tous deux, & nous ferons de beaux bleds à moytié, vous n'auuez que voir icy, allez vous
en

en filer. Lors ie commençois
(possible) à faire vne maisonnette,
& amasser force petis bois. le
bon homme de son costé rapet-
tassoit quelque bagatelle, pour
mayder, ou me faisoit vn cou-
teau de bois, vn moulinet, vne fu-
see, vne flute descorce de chastei-
gner, vne ceinture de linc, vne
Sarbataine de seuz, vn arc de
faulx, & la flesche dune chene-
uote, ou bien vne petite arbale-
ste, & le traict empenné de papier,
vn petit cheual de bois équipé à
lauantage, vne charrette, vn cha-
peau de paille, ou bien me faisoit
vn beau plumart de plumes de
Chapon, & les me mettoit sur
mon bonnet, au vieux busq, &
en tel equipage, suyuois le bon
Thenot, & son cher compere
Trib

Triballory, lesquelz congnoiffans les choux, & lard estre cuits (ce voyans par les Corneilles, qui se retiroient des champs pour percher au bois, & du bestial, qui desia estoit mis au tect) sen alloient le petit pas, disputās quelque matiere de consequence, cōme de regarder par leurs doigts, quand seroit la feste de Noel, ou Ascension: car tresbien fauoient leur Compost: ou iugeoient de la serenité des iours subsequens, par les bruines du soir, puis me chargeoient dun petit fagot de bois, quilz mauoient fait amasser, disans (en conscience) que iamais ne faut retourner à la maison vuyde, & que cest le dire dun bon mesnager. Eux arriuez se mettoient comme deux Fourbisseurs

bisseurs vis à vis lun de lautre,
& grand chere: car tous deux
mettoient tresbien le nez au bar
ril, sil en estoit question. Apres
souper recommençoient de plus
belle à caquetter, escriuans au
fouyer, avec chacun son baston
bruslé par le bout affermans, que
cela sert moult aux Lunati-
ques. Vn quidam passant par ce
païs, & aduerti de la vie du bon
Thenot non moins sainte, que
louable, escriuit sur sa porte, dun
charbon de saulx, ce qui sen-
fuit:

Suyue q voudra des Seigneurs,
Les honneurs,
Pompes & banquets de ville:
Ne sont en moy telz labeurs,
Et ailleurs
Passe le temps plus tranquile.
Mes

Mes iours se passent sans bruit,
Au deduit
De ceste vie vmbrageuse:
Dõt vn doux fruit est pduit,
Et reduit
A ma vie si heureuse.
La mort me sera ioyeuse,
Glorieuse:
Mais à cil qu'est de to^r cõgnu,
Odieuse,
Et facheuse,
Estant à luy mesme incõgnu.
Et en cest exercice passa son tẽps
le bõ Thenot & vesquit iusques
à la mort, en despit des Medecins,
& mourut lan & iour, quil trespassa.
A la grande ioye de Tailleboudin son filz,
heritier principal, & noble, qui peu de
temps apres sa mort meit tout
par escuelles, & fut vn terrible
mes

mesnager, & qui mettoit vne ordre non veüe, à ses affaires. Sauvez vous bien (dist lors Anselme) de quel mestier il est à ceste heure, & quel trein il meine? Non (respondit Pasquier) Mais bien ay ie ouy dire, quon ne scait ou il est, & estime lon quil soit pendu. Tant sen faut (dist Anselme) quil soit pendu, encore moins estranglé, car il fait plus grand chere, que homme qui soit en la compagnie: & si voulez ouyr la façon, ie la vous diray à deux mots. Lors prié de toute la compagnie, & ne refusant ceste charge, commença à dire, ce qui senfuit:

De Tailleboudin filz de Thenot du
Coin, qui deuint bon &
sauant Gueux.

Com

Comme ha dit le Compere
Pasquier (dist Anselme)
Tailleboudin desamassa en peu
de iours , ce que le bon homme
Iamet en toute sa vie auoit ac-
quis : car quand se veit toucher
argent contant , il en departit à
plusieurs , desquelz il auoit le
plus souuent affaire : mais pour
bien entretenir cest estat vendit
tout pour estre riche : car disoit
il, pensez vous que ie me vueille
damner pour les biës de ce mon-
de? Apres quil eut bien gaudi,
& fait chere de toutes heures , il
se veit de reste de tout son bien,
le liure des Roys, trois Dets, vne
Raquette , & vne Boette pleine
d'onguens, pour guerir son chan-
cre , & des Poulains , quil auoit
achetés au Lendit: quoy voyant,
& que

& que personne ne le congnoif-
soit, aussi que la faim commença
luy allonger les dents, fut lun
des Anges de Greue, & bon petit
porteur de Hotte, Crieur de
Cotterets, & gentil Cureur de
Retraits. Vn iour estant à Paris,
pour quelque affaire, ie le trou-
uay en front, & luy demanday
la cause de la mutation de son
estat, & sil nauoit point de hon-
te dainsi estre Coquin, & Ma-
raut. Comment (me respondit
il) A qui penses tu parler? Lha-
bit (comme tu scais) ne fait pas le
Moyne. si tu fauois les commo-
dités & gains de mon estat, tu
voudrois volentiers changer le
tien au mien: car ie ose bien di-
re, & me vanter, sans faire tort à
personne, que de tous les me-
G ftiers,

stiers, qui au matin se leuent, ien
parleroïs suffisamment, & com-
me vn autre: mais entre tous iay
eslu le mien, comme le plus lu-
cratif, & de meilleur reuenu, &
sans main mettre. Et à fin que tu
lentendes, ie ne me soucie de
cinq solz, si tu les dois, encores
moins de planter, semer, mois-
sonner, vendanger. Rien, rien, iay
tant de gens qui font cela pour
moy. Tel ha vn porc en son char-
nier, duquel ie mengeray quel-
que lopin, qui toutesfois ne le
pense pas: tel ha cuit aujourd'hui
du pain pour moy, qui ne le pen-
soit faire. Et ne pense pas, non,
que si les accoutremens sont dun
Coquin, que lespit soit Lour-
daut. Viença, ie gagneray plus
en vn iour ou à mener vn aueu-
gle,

gle, ou iceluy au naturel contre-
 faire, ou avec certaines herbes
 me vlcerer les iambes, pour faire
 la parade en vne Eglise, que tu
 ne ferois à charruer vn an, & tra-
 uailer comme vn bœuf, encores
 en estre payé à l'annee qui vient:
 à moy, il ne me donne qui ne
 veult, ie ne prens rien à force, cest
 vne chose volūtaire, & non con-
 trainte. Mais escoute (me disoit
 ce ferial Tailleboudin) Ientens
 le dire à ce mur là. Ayes bon bec
 seulement, & ie te feray riche, si
 tū me veux suyure. Il faut que
 tu entendes, que entre nous tous
 (qui sommes en nombre pres-
 que inestimable) y ha trafiques,
 chapitres, monopoles, changes,
 banques, parlemens, iurisdic-
 tions, frairies, mots de guet, &

G 2 offic

offices pour gouverner, vns en vne Prouince, & autres en l'autre. Quoy ? nous nous congnoissons ensemble, voire sans iamais nous estre veuz, auons noz ceremonies propres à nostre mestier, admirations, sermens pour inuiolablement garder noz statuts, que feu de bonne memoire Ragot nostre antecesseur ha tiré de beaucoup de bonnes coustumes, & avec adiousté de son bon esprit. Ausquelz obeïssons, autant que faites à voz Loix & coustumes, neantmoins que les nostres ne soient escrites. Il y ha dauantage, cest, quil nest loysible à quelcun se vouloir entremesler de noz affaires, premier quil nayt presté le serment de non reueler les secrets du Conseil,

feil, & de bien & fidelement apporter le gain au soir, au lieu deputé. lieu (possible) ou le grand Seigneur nha sa table mieux garnie, ne de tant de sortes: & ne boit gueres plus fraiz, le tout à heure de minuit: car le scandale est lun des principaux points de nostre Religion. Puis me disoit: Voy tu pas ces Aueugles, ceux qui nont figure ne forme de visage, autres les bras pēdans, froissez par la foudre, qui toutesfois sont dun pēdu: & les leurs serrez contre leur corps, autres ayans les mains crochues, qui les ont à la table autant droites, que toy: autres vn iarret pendāt à la ceinture, vn contrefaisant le Ladre, festant lié la gorge avec vn filet: Lautre, qui ha bruslé sa maison,

son, portât vn long parchemin q̃
nous autres luy auons fait, & rē-
du bien autentique: Lautre tom-
bant du mal saint Iean, qui ha la
ceruelle autant asseuree que toy:
Lautre contrefaisant le Muet,
retirant subtilement la langue.
Nas tu veu celuy qui affermoit
le ventre, & intestins luy tom-
ber, monstrât vn ventre de mou-
ton? & quelle piperie est ce là? Et
celuy qui va sus deux petites ta-
blettes, lequel estant au confi-
stoire, fait mieux vn soubrefault,
ou vne volte, que Basteleur ne
Balladin qui soit en ceste ville.
Par ce moyen la rue, ou nous
nous retirons à Bourges, sappel-
le la rue des Miracles: car ceux
qui en la ville sont tortuz & con-
trefaits, sont là droits, allaigres,
& di

& dispots. Et te veux dire verité, cest que ceste femme vieille que tu vois à Angiers, nayant figure de visage entiere, laquelle chante cōme vne Seraine, quand elle est de retour, gaigne plus que le meilleur Artisan de la ville, de quelque mestier quil soit. Croirois tu bien, que iay voulu affermer son gain, dun iour de Pasques quatre escuz, & le rebillaré du Dimenche de Quasimodo trois francs? Et y ha en ladite ville vne femme qui est de riches parens, laquelle estant allaiētee de nostre heur, ne sest iamais voulu retirer, quelques remonstrances que on luy ayt sceu faire, affermant le mestier estre trop lucratif, pour le changer avec vn plus

G 4 hon

honorable, & moindre en pratiques. De ma part ie ne donneroïs mon gain, & autres emolumens du fief, pour cent bonnes liures tournois, barbe rase, pied ferrat. Regarde (me disoit il) ceste enorme playe en ceste iambe, ne me iugerois tu, pour plus pres de la mort, que autrement? & ceste face est elle pasle, & ternie: & toutesfois en vn moment iauray osté tout cela, & seray aussegay & deliberé que toy: car voyla ma boette avec mes onguens, & ce pour la iambe: pour la face vn peu de soufre, accoutré comme ie scay. Tant en y ha de voyageurs, les vns à saint Claude, à saint Main, autres à saint Seruais, saint Maturin, qui ne sont aucunement malades, & ceux là en

là enuoyons pour voir le monde, pour apprendre. Par lesquelz de ville en ville, mādons (le tout en nostre Iargon) ce que sauons de nouveau, mesmes ce qui concerne nostre fait: cōme de quelque maniere de faire, de nouveau inuentee, pour attraper monnoye. Et comme tu vois, que à ces Couuens Monachaux se departent les Paroisses, pour prescher & apporter les emolumens en la fraternele communauté: ausi avec nous se departent les Prouinces, pour à certain temps, rapporter tout au commun butin. Dauantage, en nostre mestier y ha femmes, tellement expertes & sauantes, que soudain q̄ vn enfant est nay (car tous les iours en est basti quel-

G s cun)

cun) ilz le contrefont au tout,
comme luy tourner la teste à co-
sté, ou vn pied, le faire bossu, luy
apprendre à tourner les yeux
pour faire laueugle, & ce, princi-
palement au Soleil. Et penfes tu
quil me fait bon voir harenguer
vne pource femme de village, &
que ie luy en conte de belles: car
si elle mha dōné ou lin, ou chan-
ure, il me faudra du lard pour
faire vn emplatre: & lors qu'elle
sera au charnier, sil se trouue
quelque cas à part, elle nen senti-
ra, que le vent. Ie luy vendray
quelque relique, que moy mes-
mes ay apportee de Hierusalem,
ou vne image, ou quelque baga-
telle. Dieu gard de mal le com-
pagnon, qui depuis trois iours ha
gagné vn bel escu, pour porter
vne

une lettre : car penses tu , ientre-
ray ou tu noserois auoir mis le
nés. Quoy? & les amours des
grosses Bourgeoises, ne se demei-
nent, que par deux, ou trois vieil-
les & laquaiz de nostre college,
dequoy font vn reuenu, dieu
scait quel, amenās leaue au mou-
lin dune haute sorte. Lors ie luy
demāday, escoute Tailleboudin,
Ne crains tu point de tōber en-
tre les mains de quelque fin fro-
té, qui cōgnoisse tes ruses & fines-
ses? Ma foy (respōdit il) Ie crains
cela comme feu, & ne voudrois
principalemēt aller à Renes : car
aucuns de mes compagnons qui
sestimoient bien fins, & qui en
vendoient aux autres, y ont esté
frotez & estrillez, & laissé quelq
oreille. Mais (à propos) Iay bien
vse

vsé de plus grande ruse ceste an-
nee. Comment ? (luy dis ie) Par
ma foy (dist il) si feis : car ie prins
mes deux petis enfans , avec ma
garfe, & les monte sur mon asne.
Ientens les enfans : & contrefai-
sois le Bourgeois de Boulongne,
spolié de mes biens , par la guer-
re des Anglois, ou ie feis vn mer-
ueilleux gain, & principalement
en vne ieune garfe, que ie prins à
Huleu , affermant qu'elle estoit
ma fille , & lors iauois plus de
Muguets apres la queüe, plus de
Maquerelles : & elle qui sauoit
tresbien son badinage, contrefai-
sant la pucelle , neantmoins que
elle eust couru tous les Bour-
deaux de France, leur accordoit,
moyennant vne bonne somme,
quilz auançoient, & tandis que
estois

estois aux Eglises avec mon asne,
elle pratiquoit de son costé, fai-
sant semblant toutesfois deuant
moy, que iamais ny auoit tou-
ché, pour donner meilleure cou-
leur à la farce: par ce moyen elle
estoit tellement poursuyuie, que
ie fuz contraint la donner à vn
gros Chanoine, qui la me paya,
ce que ie vouluz. Puis voulant
partir, ie la luy desfrobay, & la
vendis par ce mesme moyen à
plus de quinze, qui tous eurent
la verole. Somme, ie te dis, mon
ancien voisin mon amy, q̃ iestois
gasté, si ieusse fuyui ma premiere
vie. A tant sen partit le Gallant,
& onques puis ne lay veu. Je
neusse pas pensé (dist lors Lu-
bin) que ce fust esté vn tel client:
car à le voir (au moins tandis
qu'il

quil demeuroit en ce païs) on eust dit quil neust sceu deslier vne mouche. Mais la cause, pour quoy sen alla hors du païs il y ha dixsept ans, ou enuiron? A quoy respondit Anselme, quil ne sauoit, fors de despit, par ce quil auoit tout mengé son bien. Ce ne fut la principale (dist maistre Huguet) ce fut pour ce quil auoit donné vn coup de tribard à ie ne scay qui de Vindelless, au moyen dequoy sen estoit allé. Vous dites vray (dist Pasquier) il y ha ie ne scay combien, quilzeurent vn grand debat, ceux de Flameaux, & ceux de Vindelless: mais ma foy il ne men souuient plus. Maistre Huguet demanda lors à la compagnie, filz trouueroient bon, quil parlast de
lenor

lenorme & perilleuse bataille
dentre eux, auquel fut respondu
de tous, que ouy, & quil y auoit
eu vn grand chappliz, mesmes
entre les femmes. Ce que feit
maistre Huguet, commençant à
la source de la querele, sans en
mentir dun seul mot.

*De la grande bataille des habitans de
Flameaux, & ceux de Vindel-
les, ou les femmes se
trouuerent.*

AV moys de May, que les
esbats amoureux cōmen-
cent à se remettre aux champs,
ceux de Flameaux feirent vne
Archerie, ou toutes les festes se
exerçoiēt fort à tirer de larc, tel-
lement quon ne parloit que de
eux par tout le païs, & à leur
grand auantage. Mais cecy gue-
res

res ne leur dura , que ceux de Vindelles (comme fauez) prochains voyfins , meuz dune enuie, conspirerent vne hayne couuerte , oyans le los , & bon bruit quon leur donnoit , & quon ne parloit d'eux , attendu mesmement quilz estoient autant gentilz gallans , & hauts à la main, que voyfins quilz eussent. Ceste hayne dissimulerent , & feignirent, sans en monstrier semblant, neantmoins que souuēt se trouuassent aux Landes, & Champagnes à garder leurs auoirs, ou biē à becher , ou besongner en quelque autre mestier , & là eussent belle enuie de quereler. Toutefois ne peurent longuemēt couurir celle enuie, & fallut quilz se declairassent, comme le feu couuert

uert par long temps, rend tout à vn coup plus grande flamme à cause de la chaleur beaucoup cachée. Aussi quelque fois quatre ou cinq de chacun costé, sestans trouuez de fortune ensemble, commencerent à quereler, sentredonnans attaches de chacun costé, disputans de leurs prerogatiues, ou se sentoient merueilleusement foulez ceux de Flameaux, qui ne fauoient la cause de toute ceste menee, disans la querele estre fondee sur vn pied de mouche. Au moyen dequoy prioient ceux de Vindelles se deporter de quereles, & de plus les piquer: & que tous sentrecongnoissoient, sans faire tant de mines, & que chacū auoit beau se passer de son voyfin. Or respondoient ceux de

H Vind

Vindelles, si nous auions autant descus, comme vous pensez bien valoir de cotes de Cheures, nous seriōs riches. Les Flameaux sages ne respondirēt rien (pour ce quil nest point de pire sourd, que celuy qui ne veut ouyr) sinon, bien bien, nous leur dirons, vous estes gentils & beaux enfans, allez allez, vous estes yures de laiēt caillé. Ceux de Vindelles respondoient pour leurs defenses, bien eschaufez, que les Flameaux nestoient que petis Muguets, petis Glorieux, peu se souciās du Labeur de leur terre, aussi poures cōme Rats, & quilz nauoient que le bec. Et touchant leurs terres qu'elles estoient de meilleur rapport, que les leurs, & de ce en vouloiēt croire en conscien

science ceux du gué de Vede,
amys communs, & de tous deux
prochains voyfins. Et au regard
de leurs bestes, ilz vouloient (si
lon aduisoit quil fust bon) met-
tre leurs moutons à heurter cō-
tre les leurs, & autāt en disoient
des Thoreaux. Et que de mettre
vn tas de lourderies en auant, il
ny auoit aucun propos, cōcluans
cōme dessus. Ceux de Flameaux
repliquans fort & ferme du con-
traire, disoient estre en meilleur
soulage, & plus second territoi-
re, que Vindelles, ou il ne croi-
soit q̄ Chardons, Espines, Esflan-
tiers, viuans cōme bestes batisees,
sans quelque passetemps: & au
contraire, quilz triomphoient
à leur archerie, ou alloient de
tresbelles filles, & qu'elles ne

H 2 daig

daignoiēt aller à Vindelles, pour ce quilz nestoient que Lourdaux, & gros Veaux de disme. Ceste matiere fut longuement demenee dun costé & dautre, & sentrefussentvoulentiers donnez sur le haut de leurs biens, si daucuns plus sages neussent esté mediateurs, & moderé les coleres trop ardantes. A chef de piece, q̃ les deux villages en furent abbrevués, chacun d'eux se sentit fort interessé, demandans des deux costés reparations merueilleuses. Mesmes ceux de Vindelles dont (pour parler priuémēt) sourdoit tout le differēt, disoient estre trop outragés: car ne demandoient que vn peu doccasion de quereler disans (pour parler à bon escient) quon leur deuoit
laisser

laisser menger leur soupe en patience, attendu quilz ne demandoient rien aux gens, si premier on ne les prouquoit: & que hardiment chacun se tint sur ses gardes, filz ne vouloient auoir leur part du hutin. Au moyen dequoy auiserent (le tout par le conseil de ceux du gué de Vede, qui pensoient en fin occuper les deux villages) quilz donneroiēt le prochain Dimenche vne aubade à l'Archerie de ceux de Flameaux, sauf à faire retour à qui le deuroit: & de cest aduis fut la meilleur part, mesmes Iouā Prestin, qui mettoit le feu aux estoupes, & la cloche au Chat: disant quil falloit leur en donner, puis quilz en demandoient, & quil fauoit bien, que ainsi en seroit

H 3 lors

lors quilz leur rendirent leurs habits de leurs jeux tous rompuz : & que ne feroit ny bien ny honnestement fait, chercher leur amytié, produisant de ce vne bal- le de quereles, quilz auoiēt eües, comme vous fauez que voyfins ont de coustume. Apres auoir de lune & autre part examiné la matiere, & au long grabellé la querele, fut conclud, & de tous ratifié, que le prochain Dimen- che donneroient le choc à ceux de Flameaux. Lequel venu, se trouuerent tous chez Talbot le Rebrassé Tauernier, equipés à lauātage, comme ayans Broches de fer, Fourches ferrees, Vouges, Leuiers, Tortouers, Bastons à deux bouts, Furgons, & quelque meschante Partifane, encore de la

la iournee de Monthlery. Et
apres auoir beu magistralemēt,
se meirent hautement & glo-
rieusement en ordre : & en che-
min ayans le feu en la teste, bien
resoluz de faire vn bel eschec. Ilz
auoient deuant eux pour faire
la brauade, Tourgis vn ioueur
de Veze, & le Musnier de Blo-
chet avec son Hautbois, qui fai-
soient rage de souffler. Tant che-
minerent noz Vindelois, que
ceux de Flameaux (qui y son-
geoient autant, que à se aller
noyer) les pouuoient facilement
ouyr, menans beau bruit, rians à
haute voix, disans : Compag-
nons, nous ne sommes icy ve-
nuz (ainsi que sauez) pour enfi-
ler Patenostres, que chacun mō-
stre ce quil scait faire seulemēt, &

H 4

puis

puis laissez faire aux bœufs de
deuant. Et assez pres du pastiz
ou tiroient ceux de Flameaux, le
son & bruit quilz menoient, feit
tant que beaucoup de Flameaux
vindrent voir en courant, que
cestoit: & voyans que cestoit
leurs ennemis mortelz, furent
bien esbahis: car iamais neussent
pensé, quilz eussent esté si auda-
cieux. Si tost que ceux de Vin-
delles furent arriuez, commen-
cerent sans dire mot, ny saluer la
compagnie, à dancer au branle.
Lors quelcun de Flameaux se
voulut mettre en leur dance, qui
fut rechassé bien lourdemēt, luy
disant, quilz luy auoient amené
des sonneurs tout expres, pource
que cestoit le beau danseur. Puis
se moquans de tout le village, di-
soient

soient quilz noferoient toussir,
les Bellitres, eussent ilz mengé
vn plein sac de plume. Les Ar-
chers auoient cessé leur ieu pour
voir l'arriuee. Mais oyans que ce-
la prouenoit des iniures quilz se
disoient les iours precedens, &
quil falloit y donner ordre, re-
tournerent à leur Archerie. Veis-
tes vous onques vn Chien, ayât
desrobé vn lopin de lard, &
estant veu, sachant quil ha mal
fait, senfuit le petit pas, la queüe
entre les iambes, aucunesfois re-
gardant apres luy. Telz estoient
ceux de Flameaux, laids & qui-
nauds. Lesquelz toutesfois com-
mencerent à se seruuer: & pren-
dre courage, se proposans lextre-
me villennie, que leur faisoient
ceux de Vindelles, & leur teme-

H s raire

raire audace, les venant ainsi def-
fier iusques à leur porte & quilz
neussent iamais pensé, que pour
si peu de paroles, encores ou ilz
estoyent les plus foulés, ilz eus-
sent voulu faire vn tel tort. Le
tout calculé conclurent, que filz
ne donnoient le choc, ilz estoient
à iamais infames & deshonne-
rés: & que de là en auant ne se
oseroient trouuer aux bōs lieux,
ny es bonnes compagnies: veu
mesmement que leur honneur y
estoit trop lourdement defauan-
tagé. Le cœur creut à ces poincts
dhonneur, ainsi sommairement
deduits. Au moyen dequoy es-
chapans lun par cy, lautre par
là, se trouuerent bien trente chez
la Iambue, qui tenoit Tauerne,
ou feirent si bōne diligēce (après
auoir

auoir beu vn coup, ou deux) que
tost furēt en equipage, aussi bien,
ou mieux que partie aduerse,
neantmoins quilz nestoient en
si grande quantité: mais la vi-
ctoire nest le plus souuēt au grād
nombre. Estans prests, auiserent
ne les assaillir en la pleine: car le
hazard y estoit trop grand, ains
dresser lembuscade au chemin
creux, lieu pour eux auātageux,
ce que fut trouué bon, mesmes
par vn vieux Routier, qui au-
tresfois auoit suiuy la guerre, qui
disoit estre loysible circonuenir
son ennemy par toutes voyes &
manieres. Se transporterent là
donc les offensés, bien rebrassés,
& resoluz leur monstrier leur
bec iaune, & aprendre leur le-
çon. Les Vindelois furent tous
esba

esbahis, quilz ne veirent personne aupres d'eux, & que tout le monde sestoit absenté, fors deux ou trois Vieillards, lesquelz sadresserent à eux pour leur remōstrer quelques cas dhonnesteté: & que ce nestoit gueres biē fait, ainsi rompre leur passetemps, & (par maniere de dire) les venir ainsi assaillir iusques sur leur fumier, quilz pourroient bien sen repentir, pource que tout vient à lieu qui peult attēdre. Nonobstant lesquelles remonstrances (iettans la iamhe aux Chiēs) feirent vn tour de dance, les despitans par plusieurs iniures diffamatoires. Et apres auoir abattu leurs buts prindrent chemin cōfusément à sen retourner, ne pensans à lembuschade: disans quilz
nauo

nauoient point de ratte, & que
ce nestoient gens pour eux, que
à tout iamais ilz en feroient mal
estimés, ioint que de grand vent,
petite pluye: de tout quoy, en fei-
rent vne belle chanson, quilz
chantoient bien melodieusement,
& puis la dançoient de bonne
mesure, tellement que furēt pres
du chemin creux. Ce chemin ne-
stoit faulusement appellé creux,
car il estoit fort obscur, bas, &
tellement estroit, que vne char-
rette en occupoit toute la lar-
geur, auquel estoient deux co-
taux dun costé & dautre, que im-
possible estoit de iamais escha-
per d'elà. Les Vindelois dançoïēt
encores, & iazoient à pleine te-
ste, quād ilz cōmecerent à entrer
au chemin, auquel furent receuz
dune

dune haute sorte: car ceux de Flameaux, qui estoient au dessus & aux deux bouts sans dire qui ha perdu, ou qui ha gaigné, commencerēt à charger sur eux avec belles pierres, ne sachans les Vindelois dou cela venoit, toutesfois (ainsi que depuis ilz en plaisantoient) se trouuerent bien estonnés, & furent tous esbahis, quilz se voyoient abattre de coup de pierre. Au moyen dequoy commencerēt à gagner le haut, courans à la foule pour sortir hors de lestroit. Mais (ô mauuaïse rencontre) vont à l'yslue trouuer vne douzaine de ceux de Flameaux, qui avec gros Leuiers, de charrette, leur donnoïēt laumosne, de grans coups sur les espaulles, & ainsi leur liuroient
leur

leur soupper, Ces poures Vindelois se voyans ainsi surprins, & tant doucement mener, cri-oient à layde, à la force, au meordre. Hee messieurs, ayez mercy de nous, hélas pardonnés nous. Par le sang bieu (disoient ceux de Flameaux) les pardons sont à Rome, vous en aurez, tu Dieu, vous faites les gallans, & dessus, & quoy? commēt? torche, lorgne. Notamment faut entendre (car voicy le beau du ieu) que les femmes des deux villages pouuoient facilement entendre le bruit & allarmes, qui là se faisoient. Au moyen dequoy, chacune se delibera de aller voir que cestoit: car dhommes ny en auoit que les aagés, qui estoient demeurez pour garder lhostel, attti

attifer le feu , & reculer le pot,
qui y vindrent , mais ce fut sur
le tard. Les femmes donc bien
eschauffees, & toutes affaires ces-
sees, se trouuerent là, & (comme
Dieu voulut) celles de Flameaux
rencontrerent celles de Vindel-
les en front. Les Vindeloises
voyās ainsi mal mener & accou-
trer leurs poures meschans ma-
rys, voulurēt en faire la vengean-
ce sur les Flamiennes commen-
cerent à beaux coups de pierres,
celles de Flameaux se reuēchoiēt
aussi à beaux cailloux: mais pour
ce quil y auoit vn bon Gautier,
qui iugeoit des coups , qui leur
dist (en se moquant delles) que
elles ne pourroient ietter pier-
res, sans leuer la cuisse, elles com-
mencerent (par despit) à beaux
coups

coups de poings sur le nés, traîner par les cheveux, sentretraîner à escorcheul, esgratigner, mordre, descoiffer: & faire mille maux, cōme vous entendez que femmes font. Je laisse vn peu ces femmes, & reuiens aux Vindelois, qui honnestemēt & au plus seur, auoiēt ioué de lespee à deux iambes, & auoient beau requerir misericorde, & que pour la pareille on les laissast: car on chargeoit sur eux de si bonne grace & forme, quen fuyant furent poursuyuiuz iusques en leur village, encore ne pouuoient presque trouuer leurs maisons, a raison de la grand haste & peur, qui les conduisoit. Les Flameaux (au moins aucuns) vouloient plus outre & trop asprement poursuivre

I fuyure

fuyure leur fortune : toutesfois
des plus sages dirent, quilz en
auoient tout au long de laune, et
quil ne falloit se venger si cruel-
lement. Cela fut trouué bon, &
se retirèrent auecques la veze &
haubois, dequoy ilz fesbaudi-
rent rustremēt : & vont trouuer
les femmes, qui encores se com-
battoient. En ce combat y auoit
des herbaudes dun costé & dau-
tre, qui faisoient rage de frapper,
vne entre autres, qui auec son
soulter cloué, frappoit à tour de
bras, vne autre auec le pied, qui
ne trouuoit rien qu'elle ne meist
par terre, vne autre, qui auec vne
pierre qu'elle auoit mise en sa
bourse, frappoit cōme vn quas-
seur dacier. Brief il ny en auoit
pas vne qui ne feist le Diable
darg

darguer. Et y fussent encores ces
bonnes Dames, si la nuit ne les
eust departies. Au moyẽ dequoy
chacune se retira à son enseigne,
nayans laqs ne couurechefs en
teste, le visage tout esgratigné, les
oreilles presque arrachees, & les
cheveux Dieu scait comment
accoutrés, & les robes rompues.
Par le moyen de la nuit surue-
nue, commencerent à belles in-
iures, cōme Putains, Vesses, Pre-
stresses, Ribaudes, vieilles Pour-
ries, Bordelieres, Tripieres, Lor-
pidons, vieilles Edentees, Mes-
chantes, Paillardes, Larronnes-
ses, Maraudes, Coquines, Sorcie-
res, Infames, Truyes, Chiennes,
Commeres de fesses, Foireuses,
Morueuses, Chassieuses, Pouil-
leuses, Baueuses, Merdeuses, Glo-
rieuses

rieuses, Malheureuses, Tigneuses, Galeuses, Enragees, vieilles Haquebutes à croc, vieilles Drogues, vieux Cabas, demeurans de Gensdarmes, Maquerelles, greniers à Morpions, refus de Bordeaux, Cantonnières, Landies dechiq̃tees, gouffre à Couillons, vieil Haraz, vieilles Panosfes, Guenipes, Farcineuses, Chancieuses, cottignat de Verole, Loudieres, vieilles Moulues, Effrontees, Puantes, Rouillees, Effacees, Matines taunees, Louues. Et tellement crioient & bramoient ces Deesses, que tout le bois de la Touche en retentissoit, ainsi que me conta depuis Hillot Fesepain, qui pour lors y estoit, coupant vne branche d'Orme pour faire vn arc. De dire à la verité,

rité, qui gaigna & emporta le prys, on nen sauroit faire leur jugement, attendu l'adresse & hardiesse de toutes les deux parties au fait de bien dōner coups de poings, & de babiller: car de tous les deux costés estoient presque rendues, que encores sentremenaissent. Ce chemin appellé vulgairement & notoirement Creux, fut deslors appelé le Chemin de la rencontre. Et si bien se font maintenuz en leurs coleres & droits, que si par fortune se rencontrent audit chemin (comme deux hommes font assez souuēt) faut necessairemēt qu'ilz se donnent le choc, & chargent l'un sur l'autre, seulement pour entretenir ceste bonne & louable coustume: & ainsi l'ont pro-

mis & iuré faire & tenir, & de leur grés & consentemens les y auons condemné & condénons, comme de maintenāt pour lors, & de lors pour maintenant. Et estoit ce que auois à vous dire de ceste iournee du Chemin de la rencontre, vous asseurant que ien ay dit, comme ie lentendois. Anselme print la parole, disant que les Vindelois de tout temps immemorial, estoient fort que-releux, & ny auoit ordre en leur coleres. Aussi que le plus sou-uent & tousiours estoient bat-tuz, ou lon leur faisoit quelque tromperie: & luy souuenoit (ce disoit il) comment ilz perdi-rent beaucoup, allans à Haguil-leneuf, par ce quilz feirent vn trop grand tort, & sans propos à
Mistou

Mistoudin. Je croy (dist lors Pasquier) que la compagnie ne me desdira en ce que ie veux pour elle entreprendre, cest que le compere Anselme conte des Vindelois, & de leur audace, mesmes comme à leur honte ilz furent à Haguilleneuf. Ne faites tant de preoccupations (dist Anselme) car aussi bien iestois delibéré de le dire.

Mistoudin se uenge de ceux de Vindelles, qui lauoient battu, allans à Haguilleneuf.

POURSUYUANT ce que le compere Huguet ha ia conté (dist Anselme) Les Vindelois neantmoins, que audacieux & glorieux, toutesfois ont le bruit
I 4 dauoir

daouir amené beaucoup de coutumes en ce païs, vnes bonnes, autres mauuaises: mesmes sont les premiers que iaye veu, qui ont porté bonnets à cropriere, chausses à la Martingale, & à queüe de merlus, souliers à Poulaine, & chapeaux Albanesqs. Et avec ce sont estimés de tout tēps les meilleurs & plus suffisans bouleurs du païs, & autāt beaux mangeurs de feues quon peust trouuer: & d'assurance, quilz ne se cachent quand on disne. Vne fois sauiserent apres boire (comme nouueaux aduis, nouuelles opinions viennent aux pensees des hommes) puis quilz auoient beaucoup proufité aller chanter de Noel au bas chāp à Hurigny, à Tremerel, à Telle, à Huchepoche,

che, & autres villages, & quilz
auoient amassé force Pommes,
Poires, Noix, & quelques vn-
zains, & beu de mesmes, quil ne
falloit pource se contenter, &
quitter la partie, ains le premier
iour de lan (comme est lancien-
ne coustume) aller à Haguille-
neuf, poursuyuans leur fortune,
qui au cōmencement leur auoit
esté prospere, & que la fin, ce leur
sembloit, nen sauroit estre mal-
heureuse. Au moyen dequoy
(pour estre bref) au iour dit, bien
resoluz & deliberés daller à Ha-
guilleneuf, sequiperent honne-
stemēt de bons bastons de Pom-
mier, Fourches, Vouges, & quel-
ques vieilles espees rouillees, avec
vne forte Arbaleste de passe, qui
estoit au premier front, pour

I s servir

seruir de demãder, qui est là? qui
bruit? qui vous meine? tue, tue:
chargeons, donnons, & autres
semblables mots & demandes de
nuit. Mais à fin que ne sois trou-
ué menteur, Baudet le faiseur de
Fuseaux estoit deuant tous avec
vn tabourin de Suisses, quilz
auoiët emprunté de la Seguime-
re. Et estoit maistre Pierre Ba-
guette, celuy qui faisoit tout le
Tuautem: & sonnoit du fiffre,
ainsi quil disoit, ayant sa rapiere
souz le bras, en faisant du bon
compagnon, disant quil ne la
portoit pour faire mal, mais
pour piquer les Limax. Lubin
Garot (celuy que ie veisse onc,
qui le mieux prenoit Grenoil-
les) portoit vne grande & large
poche, pour mettre les Andoil-
les,

les, & autres emolumens de la
queste. Je croy quil portoit ausi
la bourse. Herné le Rusé portoit
la broche pour le lard, neātmoins
que aucuns mayent dit, q̄ cestoit
Colin Garguille, cest tout vn qui
ce fust, cela ne sert de rien. Ainsī
bien enharnachés marcherēt lon
guement bien eschaufez, chantās
vne chanson bien melodieuse,
que maistre Pierre leur appre
noit, que luy mesmes auoit ba
stie, pource que tresbon Rima
seur estoit, & estoit volentiers
appellé à tous ieux qui se fai
soient. Trouuerent dauenture
au dela du pastiz de Rollard
Mistoudin du village de Fla
meaux, venāt mener ses cheuaux
boire du gué de Vede, ou de Bel
louse: car ce iour estoit venu de
Laring

Laringues, ou auoit mené vne charretee de fagots à Robin Turclure, & plus tost ne les eust sceu abbreuer. Maistre Pierre estoit deuant, qui va congnoitre Mistoudin lun de leurs gallans de Flameaux, luy disant assez haut: Ha Dieu te gard, or ça cōpaing donne nous Haguille-neuf. Par ma vie, respond Mistoudin: Messieurs icy ne vous saurois rien donner: car ie nay pas mon Baudrier, mais sil vous plaît venir iusques à ma maison, Perrine trouuera quelque cas pour vous donner, par ma foy, & avec cela boirons. Sainte Grigne (dist maistre Pierre, ne demātant que occasion de fraper) & veux tu nous enuoyer à vne lieüe dicy pour vn lopin de lard?

Par

Par la mere Dieu, ie t'appre'dray
à railler les Garçons, & menger
les Poires aux gens, qui ne te de-
mandent rien. en ce disant luy
bailla vn coup de couteau par les
cheueux, qui descēdit sur le bras
dextre, auquel leust vilainement
endōmagé, si le manche du fouet
neust tins coup. Mistoudin voyāt
que maistre Pierre vouloit repli-
quer, & ne luy suffisoit le pre-
mier argument, commença à pi-
quer de la bote, & donner du ta-
lon à sa Iument, & vie, regardant
filz le suiuiuoient. Les Vindelois
passerent outre en riant. Mistou-
din iurant & protestant quil sen
vengeroit, gallopa tellemēt quil
arriua à son hostel, hors daleine,
& peu sen fallut quil neust dro-
nos par sa femme, pource qu'elle
disoit

disoit, q̃ les soupes estoient trempees y auoit bien vne heure, & quil ne se pouuoit garder, quil ne la veist, ou ramenant ses vaches, ou allant à la fontaine, le meschāt: & qu'elle vouloit bien q̃ elle entendist, qu'elle estoit aussi belle & en bon poinct, cōme elle: mais que c'estoit grand cas, que la fantasie des hommes. Le pource Mistoudin se excusant, disoit q̃ ce maist dieux, il n'estoit pas vray, et que iamais ny songea, quelque chose que dist Margot la haslee, la plus mauuaise langue vrayement, qui fust à vn trait d'arc, & qu'elle seroit bien courroucée si elle ne tenoit tousiours quelcun en ses caquets. Lors le pource hōme reuenu en son bon sens, luy conta de fil en aiguille toute la faire,

faire, le tout en plourât à grosses larmes. Au moyen desquelz pleurs fut excusé, neantmoins qu'elle dist, q̄ cestoit bien fait, & que cestoiët d'aussi bons gallans, cōme luy, & quil falloit quil leur tint grans propos, & quil ne falloit q̄ vne mouche pour lamuser vne heure d'horologe. Mistourdin nen songeant onc moins, dist quil sen vengeroit, ou mourroit en la peine, & q̄ sil souffroit cela, il en endureroit bien d'autres, & sur ce poinct, & en colere, voire quil ne daigna onc souper, enuoya querir son frere Brelin, & quil apportast son baston à deux bouts, leq̄l à grand haste fut tantost venu, & bien eschaufé en entrât demāda, quil y auoit, quoy, cōment, ou sont ilz? Quoy, quest ce?

ce? Par le sang dé, filz ne sont
plus de sept, laissez les. hon hon,
ventre saint Gris, Serpe Dieu?
Ha vêtre saint Quenet, que nest
il guerre? Sur mon Dieu (dist
Mistoudin) tel cas & tel, par tel
moyë & par tel. Regardez? mais
toutesfois, si est ce pourtāt, vous
deuez entendre, nenny, & ce pen
dant luy contoit toute l'affaire, y
adioustant & diminuant, com
me vn homme qui cōte quelque
querele, & là ou il est plus fauo
rit, dōne plus de couleur, & rend
la cause meilleure. Luy dist ou
tre, quil estoit deliberé sen vëger,
par vn moyen quil luy diroit,
mais quil fust assis, & à son aise,
& quil luy pardonnast, sil estoit
Hem: car trop estoit faché de lof
fense. Rien rien (dist Brelin, ayāt
vn

vn peu haulsé son chapeau) contez contez tout, tu bieu, le bon sang ne peult mentir. Par saint Iust ceux de Vindelles ne gagnerent rien à nous faire tort. Ie espere (si mon baston, que voicy ne me faut) quilz nen feront pas plus auec nous. Par ma conscience (feit loutragé) iay aduisé, que vous & moy leur donnions la chasse, la raison à la main, pource quilz passeront par sus la chauffée de lestang de Huchepoche, ou il y ha (comme fauez) vne planche au milieu, à cause de la chauffée rompue entēdez vous? Poulsez poulsez dist Brelin. Ientēs, & au dela. Au moyē dequoy (poursuyuoit Mistoudin) ie feray au bout de deça, vestu en vn linceul, comme vn hōme mort,

K ma

ma faux en la main, & pour cause. De vous, vous ferez à l'autre bout caché pres la planche. Or ces Vindelois, mes meschans, infalliblement passeront par là, car ou Diable iroyent ilz, se destourner iusques à Iauze? Et deslors quilz seront tous passez la planche, vous osterez, sans mener bruit, le quarreau. Alors quilz seront aupres de moy, ie me leueray, ma faux en la main, vous asseurant, que de la seule grimasse que ie feray, ilz auront si belles vezardes, que filz ne senfuiët appellés moy Huet, & le beau du ieu fera, quilz tomberont tous dedens celle fosse, ou y ha encores de leaue pour seicher leurs brayes. Et apres de la peur, ayās laissé leurs hardes, nous aurons

rons poches & sacs, & par ce moyen ie seray vengé. Regardez si ie dis bien: car la colere me feroit possible entreprendre chose, dont ie ne pourrois venir à bout. Rien, rien (dist la femme) vous nestes que vn sot, faites cela, & sur mon hōneur vous vous en trouuerez bien. Brelin contrariant, disoit vouloir y aller seul, & dōner le choc à toutes restes, quoy quil en deust aduenir. Neantmoins le tout meuremēt, & avec vne sage & discrete deliberation enfoncé, fut conclud & arresté le premier ppos: & apres auoir beu vne volte, prindrent leur equipage, & sen allerēt audit estang, ou chacun se meit en son lieu resolu (par sermēt fidelemēt presté sus la faux de Huguet) les

K 2 receu

receurent en magnifique apparat, & comme ilz le meritoient, pour venger ceste iniure tant atroce, ie les laisse là, attendans ces messieurs de Haguilleneuf, semblables à Guillot, qui estant caché derriere vn buisson au soir, attend Marion qui vient de querir ses vaches, douteux si elle luy refusera, ce dequoy elle ha esté par luy souuëtesfois importunee. Long temps ne furent attendans, quilz ouyrent les Vindelois, qui sen venoient biẽ hardez & fasquez, iazans dune haute sorte, mesmes de Mistoudin, & quil auoit du Haguilleneuf: & de ce louoiẽt fort maistre Pierre, luy en donnant lhonneur, sans en rien reseruer: lequel glorieux de ce (se frotant le bout du nés, faisant

faisant bonne pipee) disoit, quil
en auoit bien veu dautres, & de
meilleure estoſe : car quand il
estoit à Breudebach, ville d'Vto
pie, il en faisoit bien des ſiennes,
neantmoins quon auoit rappor-
té au païs, que la vieille Ianeton
luy auoit donné vn soufflet: mais
(ce disoit il) elle lauoit prins en
trahison : & que bien luy estoit
deſtre femme, car autrement il
leuſt eſcorchee. Et comme ilz fu-
rent pres de leſtāg, Maiſtre Pier-
re prié par aucūſ, quil feiſt quel-
que hōneſteté de ſon eſpee, com-
mença à mōſtrer certains points
deſcrime, et tous mortelz: diſant,
ce faux montant eſt dangereux
auec vne ſoudaine deſmarche à
coſté, ou bien en entrāt dun eſtoc
volant, ou ſi vous voulez dune

K 3

K 3

baſſe

basse taille: car iamais fendât, ou reuers ne vous sauroit toucher, pource que vous estes tousiours couuert. Voyla vn coup dequoy on ne donne remission. Voyla pour se battre à trois, tenez ? autant dune main que dautre, voyla le secret du ieu, & seulement tenez là vostre espee, disant: ie ne vous demande rien, vous nestes point en danger. Vous me pourriez dire, que ie faulse mon serment, point, point. Je ne dis pas tout, il y ha encores en ce bras là vne douzaine de coups, desquelz le moindre mettra tousiours vn homme par terre, & fust il armé de pied en cap. Voyla (disoit il) la leuee du bouclier de lespee seule, & de lespee baïse mon cul à deux mains: voyla le moulinet
quon

quon ha accoustumé de faire, & tout cela. Maistre Pierre estant au bout de son sauoir cessa son ieu, & le premier estât sur la plâche dist, quon ne se hastast, & q̃ le lieu estoit dangereux, & que maudit fust il, qui le deuoit raccontrer. En fin ayans tous passez aydâs lun à lautre, Brelin qui se-
stoit caché ne faillit à iouer son personnage, & apres auoir leué le quarreau qui faisoit la planche, se remit en son lieu pour voir le passetemps: & neantmoins quil fust grâdemēt fâché de loutrage faite à son frere, toutesfois si rioit il tant fort que peu fallut quil ne fust ouy de partie auerse. Mistoudin loffensé voyant le poinct commode, commence à soy le-
uer peu à peu, faisant la roue à ce

K 4 requi

requisse , & pour le froid quil auoit, naquettant des dents, qui donnoit à la farce vne couleur merueilleuse, tant que ces gentils messieurs le pouuoient facilement apperceuoir. Maistre Pierre en surfault, comme le premier choisit ce fantome , & de la peur quil eut laissa cheoir son espee pour gagner le haut , & le reste à qui mieux mieux, crians à layde, aduerbia localia. & pour mieux courir, laisserent Tabourin, Broches , Poches , Lard , pieces de Boeuf salé, Iābōs, Oreilles, Pieds, Andoilles, Saucices : & ceux qui au parauant estoit les plus hardiz , comme maistre Pierre , furent les premiers qui tomberent en la fosse sus mentionnee, ou de fortune leaue estoit petite : car
autrem

autremēt ilz estoient perdus , & nen eschapa aucun qui ne feist lamende honorable, & qui nen eust tout son faix. Ce temps pendant Mistoudin & Brelin, rians assez bas , amasserent leurs bribes, & sen allerent à leurs hostels vengés & riches de la queste des aduersaires. Les pources Haguileneufs pensans dassurance estre morts , furent trois , ou quatre heures , les vns sur les autres sans ofer bouger. Toutesfois sur le poinct du iour vn peu assureés commencerent à sortir premier, neantmoins mettans le bout du nés , regardans silz verroiēt rien, puis peu à peu deça & dela examinoient les chemins. Et me souuient voir vn fugitif , qui estant caché , est cherché par vne dou-

K s zaine

zaine de Sergens, & lors quil sen
sont allez on luy viēt dire, Mon-
sieur? les clients sen vont, toutef-
fois non assure de la peur con-
ceüe nose monstrier du premier
coup, que la teste, regardant en-
cores sil y ha point de finesse. De
ceste cassade en fut faite vne chā-
son à sept parties, quon chantoit
bien melodieusement aupres du
feu à la grand cōfusion des Vin-
delois, lesquelz le Dimenche en-
suyuāt feirent vn Monitoire de
ceux, ou celles qui auroiēt point
pris certaines poches, & autres
tels bagages. Et dune mesme rai-
son & pareil interest en fait vn
autre Mistoudin de ceux qui la-
uoient battu. De tout quoy leur
en fut baillé acte, & sur ce plai-
doierent longuement, & est en-
cores

cores par defaut de fuyte le proces indecis, & au croc, qui ainfi que ie pense sera vuydé aux grâs iours de Rion. Et est ce que ie voulois dire touchant les querelles des Vindelois: si vous en fauez dauantage dites: car ie nen scay autre. Sur mon Dieu (dist lors Pasquier) voyla bonne petite vengeance, & de bon esprit. Ha iose bien dire, que ceux de Flameaux, & Vindelless ne serôt iamais amys: car tousiours se entrefont quelque fredaine, & y ha tousiours quelque proces entre eux. Voyez vous pas encores aujourdhui Guillot le Bridé, et Philippot Lenfumé à grand debat? ie les escoutois auanthier, mais est vn triomphe. Je vous prie (dist Lubin) que vous contiez tout du

du long, car ce sont deux bonnes testes. Par mon sermēt (dist Pasquier) vous nen ferez pas refusé Compere, vous auez bien congnu le pere de Philippot? cest mō (dist Lubin.) vn homme bien notable, & bon preudhoms. Par ma foy (respond Pasquier) il auoit vn autre filz, frere de Philippot, aagé de quatre vingts ans, ou plus, & lors quil le veit mort, sans en faire aucun semblāt, dist: ie disois tousiours bien, que ce garçon ne viuroit ia. Cela nest point à propos, venez au poinct, dist Lubin: auquel respōdit Pasquier, quil en estoit content, & quil auoit grand haste. Hoo (feist Lubin) ien sauray plus pour riē dauec Philippot, que vous ne feriez pour vn liard. Or escoutez donc

done (dist Pasquier) & me pardonnez: car il falloit dire ce petit mot, Hâ, vous ne mengerés jamais rien froid, car vous estes trop hastif.

Querces entre Guillot le Bridé, &
Philippot Lenfumé.

DV village de Vindelles fut eslu pour Fracarcher Guillot le Bridé, tant pour sa hardiesse, mesmes au plat, que pour la grandeur de corps: car beau Martin estoit, fil eust voulu mordre: & croy aussi, quil estoit gentil-homme à cause dun pré, que son pere vendit, & portoit en ses armes vne escullee de choux, billettee de lard. Ce venerable & discret Guillot, vn iour estant à sa garnison (pource que les Canarriens faisoïent mine, de descendre)

dre)& là ne fait pas grāds armes,
& ne seruit que de nombre, se
aduifa, que si le decours passoit,
que sa poree tarderoit beaucoup
à plāter, en quoy seroit trop lour
dement interessé:& pour obuier
à tous & chacuns les incōueniēs,
qui en eussēt peu venir, sans pren
dre congé de son Capitaine, alla
faire sa besongne, & poyer quel
ques arrerages quil deuoit à sa
femme, ou pour rien ne se vou
loit laisser encourir, car il les eust
payees à doublevsure & interest,
sil neust voulu estre battu. Apres
quil eut acheué son fait (quil en
tendoit, disoit il, comme vn au
tre) retourna à sa garnison, ses
souliers bien mignonnemēt pen
dans à la ceinture, à laquelle
estoit aussi sa rapiere, le chapeau
bien

bien & au busq. Et arriué conta
si bien les raisons de son absence
à son Capitaine Tireauant, & de
si bonne grace (car gracieux fut
l'homme de bien) quil fut clamé
quitte & dit absouz. Or voicy le
poinct de la querele. Philippot
Lenfumé ausi Francarcher de
Flameaux, voyant que Guillot
estoit quitte, & quil nauoit
point payé damende, sappliqua
fort & ferme du contraire: & en
scolere, disant en son clein que
dune mesme raison, & pareil fon
dement sen iroit acheuer la pla
te forme de son four, ou tailler
sa vigne, attendu q̄ autant estoit
priuilegié que luy, & en rien ne
se sentoit inferieur à luy: car au
tant bien q̄ luy, & mieux sestoit
gouuerné, le tout auantageu
sement

sement, & selon lassise au costé
Geoffroy, concluāt comme des-
sus: & que sil auoit tort, vouloit
payer quelque bōne chose à les-
gard de toute la compagnie, de
tout quoy demādoient respons,
sauf à passer du parsus. Guillot
ne dist mot, sinō que bien, & de-
stacha vne des esguillettes, &
en bailla vn bout à Philippot,
luy disant, tu mentens bien? Ouy
dea (respōdit Philippot) & taf-
seure, que ie ne te crains. Voicy
vn poinct de difficulté, que ie ne
veux laisser en doute. Couper
lesguillette (ainsi que disent les
Maistres) est vne maniere de def-
fy, ou bien dun chartel, quilz
faisoient anciennement, coupans
vne esguillette par la belle moy-
tié, & tandis quilz estoient sans
la

la renouer (comme vn signe & renouvellement de colere) ilz se combattoient, la part ou ilz se trouuoient, sans dire, qui ha perdu ou qui ha gaigné. Et nestoit loysible la couper, que pour iustes, grandes & fauorables causes, comme de nauoir payé son escot, ains sans dire mot à Lhoste sen estre fuy, faisant semblant daller pisser, nauoir plegé aucun quand il auoit beu à luy, auoir ioué de faulse compagnie: comme dire, attendez moy icy, ie reuiendray tantost pour le seur, & ny aura point de faute: auoir tiré la langue sur aucun, puis luy venir rire en la bouche, auoir disné sans son compagnon que premier ne eust esté appellé trois fois souz la table: auoir entré en

L vne

vne tauerne, fans auoir baisé la
chamberiere, qui estoit vilaine-
ment fait, & ny auoit propos au-
trement: auoir parlé du vieux
ieu, incarnation, ou ancien me-
stier, deuant Lhostesse, qu'elle ne
leust entendu. Pour toutes les-
quelles causes se trouua ceste cou-
stume, qu'on appelloit vulgaire-
ment & notoirement incision,
diuision, coupement, ou coupa-
tion desguillette. Reuenuz quel-
que temps apres de leur garni-
son (pour retourner à noz mou-
tons) se porterēt tousiours mau-
uais visage, mesmes Philippot,
lequel ayant prins les pourceaux
de son ancien ennemy Guillot,
qui mengeoient ses naueaux en
son Iardin derriere, ne leur vou-
lut iamais faire mal, ne pis que
aux

aux siens, ains les traiter comme appartient à bestes de telle, ou semblable grauité. Auquel cōme Guillot eust enuoyé son filz aîné Tredouille, le remercier du biē & hōnesteté, que de sa grace, auoit fait à ses porcs, dont luy restoit biē obligé, respōdit: Ce que ien ay fait, ce nest à loccasion de chercher amytié avec ton pere, mais mon naturel, qui ne cōsiste (dōt ie remercie Dieu) à me vēger sur vne beste, biē sachāt ce ne prouenir q̄ de ton pere, premier argumēt de nostre debat. Au reste, assure le de par moy (ce quil scait assez toutesfois) dune perpetuelle inimitié, & ql nauoit q̄ faire rōpre ma haye, pour furtiuemēt me prēdre mes choux le larron: et me niervn vnzain, q̄ iauā-

çay pour luy au faiseur de roües,
qui tous les iours me menasse de
me faire adiourner. Aussi que
ses porcs sont continuellement
souz mes poyriers, dont ie me
sens fort interessé, & ne faut quil
allegue mes champs estre mal
clos, car ie suis celuy, possible, qui
regarde autant de pres à les bien
clorre, & hayer : mais que ferez
vous à vn larron ? Ha (dist lors
Tredouille) iay ouy dire à mon
pere, que vous luy prinstes vne
Becasse à vn collet, quil auoit tē-
du pres la riuiera, es prés de Cail-
lette, ne vous en souuient il ? Il
faudroit dōc. Hay ? trut auāt (dist
Philippot) debout, q̃ ie ne vous
voye iamais. Voire mais (conte-
stait Tredouille, qui estoit aussi
mauuais, que vn Oyson) si les
estril

estrilles & cōclusions: Bo bo, ver-
tu ma vie (feit Philippot) par la
dague saint chose, fil faut que
Martin baston trotte? & quest
cecy à dire, ie ne fēray donc le
maistre à ma maison? Alifon
croy hardiment quil men sou-
uiendra, & fust à cent ans dicy, &
dy à tō pere, que baste: & que vn
bon coup payera tout, à qui pen-
se il auoir affaire? sont des contes
cela, tu Dieu. Vrayement (dist
Anselme) voyla de tresbelles
quereles, & bien fondees. Haa, ie
vous diray (respond maistre Hu-
guet) il est malaisé, & quasi im-
possible, que voyfins nayēt quel-
que different, ie le scay bien pour
moy. Il y ha des gens, avec les-
quelz vous ne pourriez auoir
amytié, tant sont pleins de mau-

uaïse grace:& ne congnois homme de ce païs, qui sy puisse honnestemēt reigler. Par mon cotin (dist Lubin) il est vray, toutesfois Perrot Claquedēt, que tous auez cōgnu, faisoit bien cela: car à grād peine ouystes vous iamais gueres dire, quil prinist noise avec voyfin quil eust:& tāt y ha quil estoit dordinaire appellé des Nobles,& à leur conseil,ou y sentendoit tresbien, & y gaigna tout son biē. Vous dites le miēx du monde (dist Pasquier) mais cest vn entre cent, ausi que tout le monde ne peult pas auoir les couillons dacier. Iay souuentefois (dist Anselme) ouy parler de ce Perrot, comme dun grand allāt,& qui (à propos) entretenoit fort ces gentilz hommes, avec
lesq

lesquelz se trouuoit fort bien, mesmes à quelques bâquets, qui se fussent faits (sil en eust senty la fumee) neust eu garde den perdre sa part, que si vous trouuez bon que ie die ce que luy ay veu faire autresfois, ie mettray peine me y acquiter. Alors tout le monde le pria, & quil ne falloit ainsi demander congé dune chose, quil pouuoit sans commandement.

De Perrot Claquedent.

GRand mercy (dist Anselme) il ny ha celuy, qui ne congnoisse, que Perrot fut vn bon vilain, tendre du pourpoint, & du cerueau, qui volentiers ne se soucioit qui payast, mais quil beust. Mais il auoit vn mal en luy (comme nous sommes tous

L 4 imp

imparfaits) que combien quil
fust de grand conseil aux affai-
res estrâgeres, aux siennes il estoit
aueuglé, abesti, & de nul esprit,
pource que (me semble) il est
bien facile denseigner, combien
que le remonstreur ne sauroit
faire. De Perrot il regnoit en son
quartier, comme vn petit demy-
dieu, & vray coq de paroisse. Re-
gnoit dis ie à cause de sa grande
diligence, aux affaires dautruy,
par ce moyen tout le monde ac-
couroit à luy pour sa preudhom-
mie, & sauoir: car pour mourir
(qui est grand cas) vn proces ne
se fust intenté, que premier il ny
eust mis la main, aisis son iuge-
ment seur & (avec ses lunettes
apposees au nés, haulsant vn peu
sa veüe) enfoncé les matieres, &
pour

pour recompense auoit la nou-
ueauté de tous les fruits du païs,
ou Oysons, Poulets, il ne luy
challoit : car indifferemment, &
sans grãd esgard il prenoit tout,
neãtmoins quil refusoit vn peu,
disant (mode des Aduocats) que
il estoit assez contenté du bon
vouloir, mais puis quon estoit
tant importun, il ny auoit reme-
de. Il auoit aussi cela de bon, que
quelque bãquet, qui se feist il sy
trouuoit, encores sans y estre in-
uité, & commençoit à rire, & sa-
luer la compagnie des lentree de
la maison, disant, Dieu soit ceãs,
& les Moynes chez le Diable,
voyla belle compagnie, Dieu
doint que à cent ans dicy nous
nous puissions tous estrangler, &
apres quil auoit deuestu sa robe,

L 5 &

& mise sur vn coffre, se mettoit à la table, ou quelque rebrassé q y fust, nul estoit mieux adroit que luy, & qui mieux tint son ordre, tousiours en contāt quelque fable, quelque cas de nouveau, quelques nouuelles fresches quil inuētoit sur le champ, ou bien de quelque proces, quil promptement intentoit, & tellement par diuers incidens le cōtinuoit, quil en venoit à son honneur: puis disoit, donnez moy de cecy, prestez moy ce couteau, donnez moy du vin pour boire, nostez point cela, seruez sans desseruir, Dieu pardoint à vn tel, car voyla le morceau q plus volontiers il mēgeoit: de tous poisons fors de la Tenche, prenez les æsles dun Chapō, neātmoins que
aucuns

aucuns Docteurs diët dune gar-
se : voyla le morceau pourquoy
la bõne femme tua son mouton,
& ce morceau honteux demeu-
rera il? ma Dame pource q̃ vous
ne dormez pas assez, vous plaist
il ce pied de poule? O le bõ boeuf,
ie croy quil soit de carhes, don-
nez ce pigeon, ie le mettray au
busq, encores vn filet de ce vinaï-
gre, ma fille. Ha Diable ces Chã-
berieres vous lont gasté, & que
vous auez mauuaise teste, ma
Dame, vn saupiquet cy dessouz
ne seroit pas mauuais: mais qui
mettroit encores cecy en la bro-
che. Haa gentil Leuraut, tu sois
le bien venu, ma foy il nest que
my crud, ça donnez ie le met-
tray à la mode de la feu Royne
Gillette. Cõment Monsieur, cecy
demou

demourera il, ie le croy bien, les
premiers morceaux font ennuy
aux autres, tien mon filz mets
cecy sur le gril, & ie te marieray
à ma fille aînée se maist dieux,
puis me donne à boire de ce flas-
con, grand mercy Monsieur, ie
vous plegeray, mets cōme pour
toy, ie vous feruiray le iour de
voz noces, tenez mon petit amy,
or ne mentez point, cōbien men-
geriez vous bien de cecy, auant
que les oreilles vous cheussent?
cecy ne se fust sauué deuant moy
il y ha quinze ans. O le bon ap-
petit, tenez comme il briffe, qui
luy attacheroit des sonnettes au
menton, vertu saint Gris, auoit il
mengé son saoul de gland le gal-
lant, ie nay plus dent qui rien
vaille, il en y ha qui ne mengent
point

point entre leurs heures, ou plus
au matin que au soir, ie menge à
toutes heures , & men trouue
bien, faisons comme les Sergens,
releuons menagerie, ie ne donrois
pas de tout ce que nous men-
geons, si nous ne beuuons, vne
merde : ostez ceste eaue il est as-
sez fort sans elle , au matin tout
pur, au soir sans eaue, à fol, fro-
mage, mō amy leue ceste seruiet-
te, baillez à vn vilain vne ser-
uiette, il en fera des estriuieres: de
peur doublier mon couteau, dō-
ne moy à boire. Je suis saoul, iay
le ventre tendu cōme vn tabou-
rin à cordes, ie dancerois bien vn
rond: mengez, vous ne beuez
point, apres auoir fait vn bon re-
pas il faut deuenir chiches. Bren,
si mes enfans sont gens de biē, ilz
viuro

viuront: apres auoir bien brouil-
lé nous nauons que noz despens,
du vin, ou ien demanderay: apres
la poire il faut boire: si femme
fauoit, que vaut pomme, iamais
nen donneroit à homme. Or ça
Compere, à cause de luy, pour
lamour delle. La ma cousine, si
iay beu à ma Cōmere, ma Com-
mere ha beu à moy: la vous nen
mourrez pas, pour vn coup à la
Bretefque. Ie ne men iray pas de
ceans avec la soif. Compere An-
selme (dist maistre Huguet) ie
vous prie soyez brief, & le faire
court: car ie veux (auant que la
nuiët soit plus auancee) vous di-
re quelque cas dasséz bon gout,
le tout pour entretenir le pro-
pos de celle antique preudhom-
mie. Par mon serment (dist Pas-
quier

Othley

quier) ie dirois bien de Perrot
dauantage, le tout bien à pro-
pos: mais à raison de la nuit, qui
approche, & que nous en auons
dit de vertes, & de meures, ie suis
prest de quitter le ieu, vous lais-
sant le temps que auois deliberé
employer au demeurant de mon
propos à vostre dernier conte,
Alors Lubin vouloit se leuer, di-
sant quil estoit las, & que à pei-
ne pourroit sen aller, quil ne fust
longuement attendu de sa fem-
me, au moyen dequoy enuoya
querir sa lument noire, & de-
meura encores pour ouyr mai-
stre Huguet, qui commença,
disant:

De Gobemouche.

Gobemouche (ô mes com-
pagnons, & amys) comme
vous

vous lauez congnu, estoit vn terrible Senaut, & bon Vilain: & payoit volentiers pinte, ou tout le pot, quand il nestoit point en son Lourdaut. Quelque fois estât de loisir avec son compere Trainefournille, faisoit de beaux souhaits, & à proufit: entre autres (pour estre brief) que sil estoit gros Seigneur, il meneroit ses bœufs à cheual, ou bien garderoit ses moutons à pied. Et que sil y auoit quelque beau manche de fouet en pais, ou quelque beau quartier de Cormier, pour faire vn manche de coingnee, il les auroit, ou y auroit bien tiré à la poche. Par ma vie (luy respondoit de mesmes son cōpere Trainefournille) cest tresbien souhaité à vous, & ne pensez pas, non, que

SVOY

que ie voulusse donner mes sou-
hairs pour beaucoup: car le plus
souuent il mest aduis que ie suis
vn grand Seigneur:& en cest ad-
uis fais mille belles maisons, & à
la fin ie me trouue aussi auancé,
comme au parauant. Bo bo (di-
soit Gobemouche) ie ne me sou-
cierois beaucoup de tant de bel-
les besongnes que ont ces gros &
puissans Gentilshommes, il me
suffiroit seulement de menger
de ce beau lard iaune, à celle fin
que les Chiens me regardassent:
& croyez dassurance, que ie
mengerois tout mon saoul de
feues, & de pois, si le quart nen
coustoit plus de deux vnzains,
autant en ferois de ces belles An-
douilles avec de la porree, & des
Oyes grasses, lardees de vieil lard,

M & en

& en riē ne semble ceux qui ay-
ment mieux deux chiēs, que vn
porc, il y ha bien difference. Ce
discret & honneste homme Go-
bemouche, vn matin couplant
ses Bœufs pour charruer, pres le
moulin à vent, saduisa (attendu
quil estoit bien pour ce faire)
quil enuoyeroit son filz Guil-
laume à lecole, souz maistre Ba-
iaret. Nous auōs (dit lors Ansel-
me) maintesfois argué de Grecis-
me ensemble. Je le pèse bien (dit
maistre Huguet) car bien sauant
fut, ainsi que mafferma Handul-
phi, vn iour que le trouuay pes-
chant à la ligne. Et le y enuoya,
pource que sa mere le gastoit à
luy apprendre mille fottes fa-
çons de dire, & manieres de fai-
re fort estranges, cōme ne pisler
contre

contre le vent, ne dire chat, la
nuict: ne rongner ses ongles au
Dimenche, car le Diable en al-
longe les siennes, ne prendre che-
mise blanche, dancier, ne chanter
au vendredy, ne filer au fame-
dy, ne studier aux festes: mais
loisible iouer aux quilles, ou à
Cornichon va deuant, pour gue-
rir des verrues faut toucher à
la robe dun Cocu, cest celuy à
qui lon biscote sa femme, dont à
quelque chose sert malheur, pour
la fieure prendre neuf petites
pierres, & les enueloper en vn
mouchouer, puis le premier qui
les trouuera prendra la fieure:
faut estre huit iours entiers,
apres les noccs faites, sans tou-
cher à sa femme, encores avec
protestation: qui veult estre

M 2 marié

marié en lan , prenne le premier papillon quil verra: qui veult gaigner le pré Raoul de Renes, ou le pourceau de Bleron , ne faut se repentir dedens lan dauoir esté marié: qui garde les souliers en quoy on ha espousé, cela fert moult à auoir bon mesnage: autant en est des treize deniers, desquelz sont achetees les femmes. Guillaume ayant chāgé presque tous ces petis mots, souz la doctrine de maistre Baiaret, fut mādē par son pere Gobemouche, pour rendre raison, & du tēps, & de l'argent: & fut le messager grand Iean le Beurrier vn ferial beueur, & bon compagnon: auquel Guillaume en contoit de toutes façons, & comme il lentendoit, le tout à la bonne foy.

Morb

Morbieu (disoit il) quilz seront
esbahis de me voir à ceste heure:
ie suis seur quilz me descōgnoi-
tront: car ie nestois pas vn tel gal-
lant quād ie y allay. Te nen dou-
te point (respondit grand Iean)
attēdu la coustume du païs, aussi
que vous estes habile homme, &
bon clerc. Per diem (disoit Guil-
laume) ie ne di pas pour me van-
ter: car vanterie, comme dit lau-
tre. Mais quand il sera questīon
darguer, ie ne di mot, & gage
quon verra beau ieu. demandez
vn peu à! toutesfois vous ne le
congnoissez pas. mais à propos,
nous auons fait de bons petis
tours ensemble. Par ma foy
(mais ie vous prie nen dire rien)
pour vne apres disnee nous auōs
moy & luy, & vn autre bon gar-

çon desrobé enuiron vne dou-
zaine de chastaignes à nostre
hostesse, tandis qu'elle estoit à la
messe, & les allasmes menger au
pré Fichaut, au Soleil: puis cha-
cun tire à la bourse, pour auoir
des pommes pour vn liard, & du
vin pour vn double: & vous re-
spons de cela, que tous fustes
yures, & neust esté ie ne scay
quoy, comme vous entendez,
nous eussions querelé des La-
uandieres, qui estoient là. Voyla
mon amy, comme font les gar-
çons, quand se trouuent ensem-
ble: aussi que apres bons vins,
bons Cheuaux. Je mesbahis (di-
soit grand Iean, qui ne cherchoit
que à sen deffaire, pource quil
luy rompoit la teste) que vous ne
vous hastez, car ilz vous atten-
dent

dent de tout le païs. Je croy que vous dites vray (disoit Guillaume) il vaut donques mieux que me diligente. à Dieu donc grand Iean, à Dieu Guillaume : lequel hastant ses pas, commença à courir comme le viateur, qui estant à la pluye au milieu dune plaine, voyant au bout vn large chesne, possible creux, ne cessa de courir (le chapeau bridé, le baston par continuelle motion ça & là brālant) iusques à ce quil ayt atteint le but pretëdu. Aussi Guillaume ne cessa iusques à ce quil fut rendu hors daleine, & tirant la langue de demy pied, & arriué trouua son pere Gobemouche, emmanchant vne Faucille: lequel en sursault, dit: cest toy donques Guillaume? & de la chere?

melle

M 4

Tou

Toufiours plus fain que sage,
respondit nostre ferial Guillaume. Peu apres il salua mignon-
nement tous ceux du Village,
mesmes Tugal le Court, qui luy
ayant fait des chausses deux ans
deuant, luy auoit attaché la Bra-
guette derrier, en sorte qui le
haïssoit mortellemēt: pourquoy
ieusse pensé, quil ne leust daigné
saluer, mais si feït. Depuis fut (à
la suasion de sa mere) interrogé
par Dam Siluestre Sortes, & fut
trouué bon Grammarien posi-
tif, & bon petit Sophiste. Au
moyen dequoy tint les conclu-
sions à tous venans, souz Lif de
la parroisse: & pource quil par-
loit haut, fut iugé, mesmes par sa
mere, & sa cousine, les auoir mis
tous sur le cul, & réduit Quinauds:
tellem

tellement qu'on parloit de luy
iufques à Becherel, à son bien
grand auantage. Il eft temps (dift
Lubin) faire fin à noz propos.
De ma part ie men vois retirer,
prenant congé de voz bonnes
graces, iufques à vne autre fois,
vous remerciant de vofre bon-
ne compagnie. Quoy voyāt tout
le refte fe retira, chacun à fa cha-
cuniere, remettant le furplus à la
prochaine fefte, & monterent
fur leurs iumēs, qu'on leur auoit
amenees. Mais auant que partir,
maiftre Huguet ia à cheual, fe
tourna vers les ieunes, qui com-
mençoïēt à fen aller, & leur dift:
Enfans, tant que preudhomme
ha vie, il ne fe doit esmayer. Au
moyen de quoy feruez à Dieu, &
le craingnez, & ne vous fouciez

M s au

au reste : car cest peu de cas que
biens, & telz points de fortunes,
ausquelz nous nous confions.
Faites donques grand chere mes
petis Enfans, riez, iazez, volti-
gez, gaudissez, beuvez dautant,
entretenez les Dames, triom-
phez, pennadez, ballez, gamba-
dez, poussez le Dets, virez la
Carte, faites les tours, faites le
pied de Veau, long se reuers,
haut le verre, mettez ou il faut,
entrez dune pointe avec trois
pas en arriere, & ne vous souciez
que descrire, toutesfois si vous
aduisez. Mais rien, ne laissez pas
daller, & faites ce que ie vous ay
dit, & vous vous en trouuerez
bien, allez mes Enfans, que Dieu
vous conuoie. A Dieu donc,
puis que boire ne voulez. Je me
recom

recommande à vous, & moy à
vous. Je vous prie tel menuoyer
vn cent de Lattes, pour embe-
songner mes Couureurs, au ma-
tin en attendant, quil en soit ve-
nu de Montfort. Je le feray,

& ny aura faute. A Dieu

donc, Escoutez? allez,

allez, si vous ne

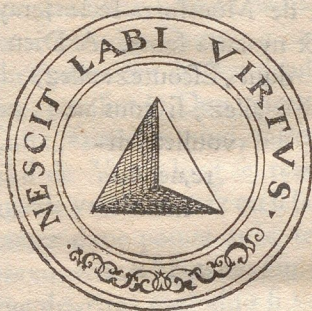
vouliez di-

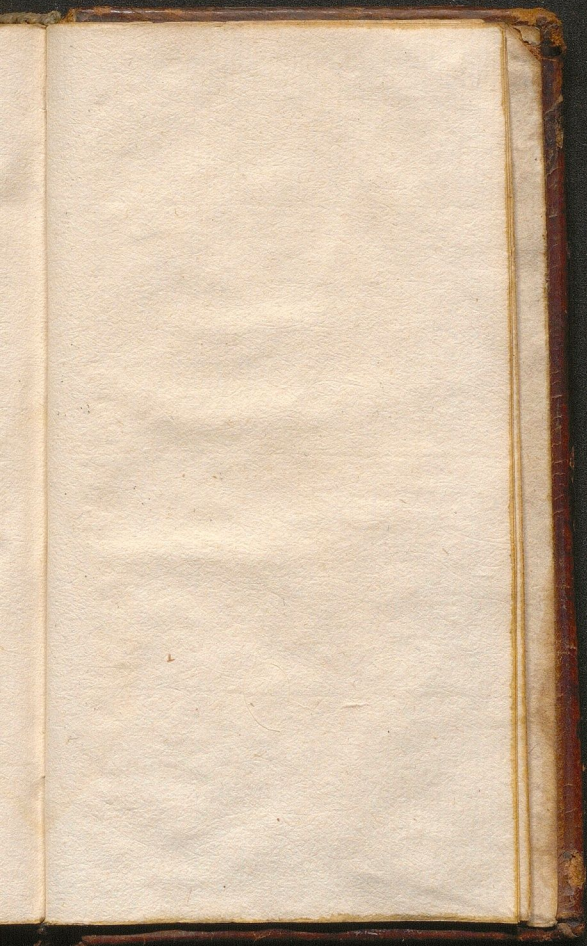
re, nenny

non.

F I N.

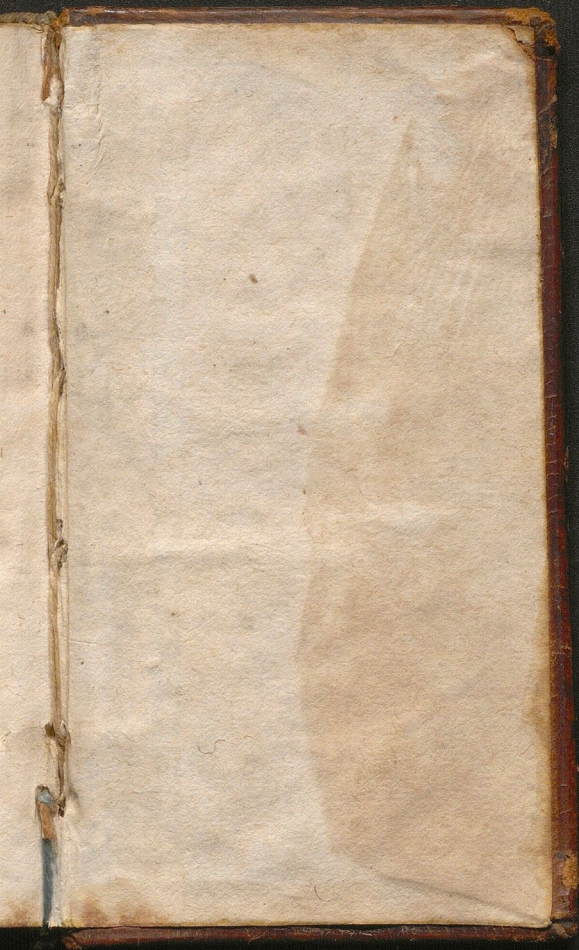
Puis qu'ainsi est.

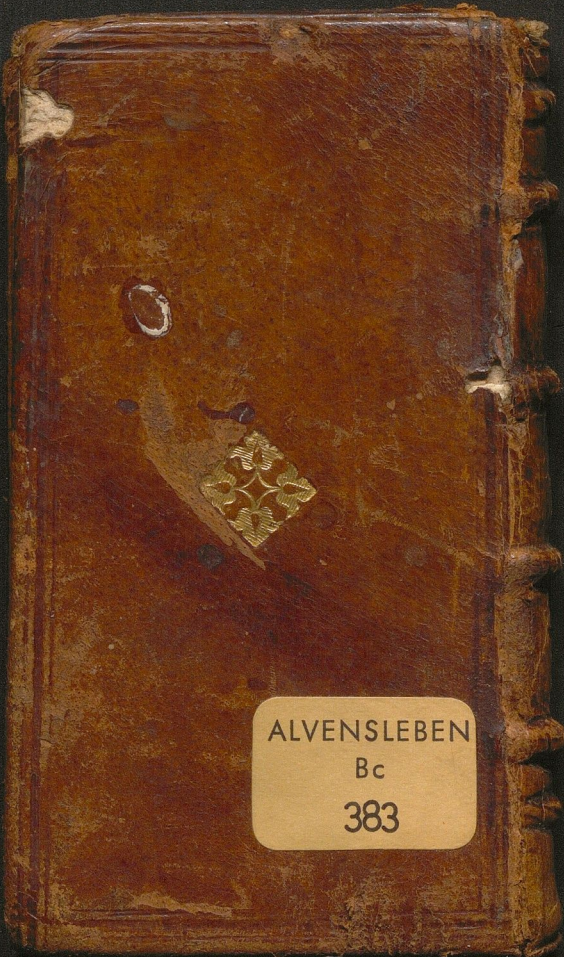












ALVENSLEBEN

Bc

383

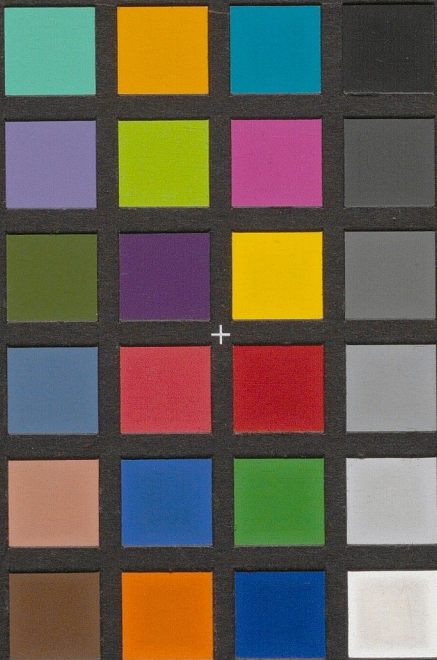






x-rite

colorchecker CLASSIC



P R O P O S

R V S T I Q V E S ,

D E

M A I S T R E L E O N

L A D V L F I C H A M -

P E N O I S .



*Reueuz, corrigez, & augmentez
par luy mesme.*



A LYON,

PAR IEAN DE TOVRNES.

M. D. XLIX.